"DIEU ET PATRIE"

LA SURVIVANCE

Imitez le temps; il détruit tout avec lenteur; il mine, il use, il déracine, il détache, et n'arrache pas.

Un journal est un discours qu'on fait à la fenêtre des gens d'éducation très mêlée qui passent dans la rue.

VOL VIII — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI, LE 26 AOUT, 1936 — No 43

Le Communisme est Dénoncé à Toronto

La jeunesse espagnole entraînée à la violence

Déclaration d'un prêtre espagnol

Eglises brûlées dans le diocèse de Valence

LE TERRORISME

SOUTH ORANGE, N.-J. — M. l'abbé Baldomero Marcilla, qui, à la faveur d'un déguisement, a réussi à fuir de son pays déchiré par la guerre civile, a déclaré qu'il avait appris que 2,000 organisations russes avaient été envoyés en Espagne au mois de mars, pour entraîner la jeunesse à la violence.

Le prêtre, qui est chef du département espagnol au Collège Seton Hall, est revenu hier à bord le Conte di Savoia. Il était arrivé à Madrid le 5 juillet puis, trois jours plus tard, il était allé dans sa place natale, Alvacete. Vu l'imminence de la révolte, il dut fuir à Valence. C'est alors que le vandalisme et le terrorisme se déchaînèrent. Les gens étaient fusillés de sang-froid sur les rues simplement parce qu'ils étaient catholiques. Plus de 200 civils furent tués pendant qu'il était à Valence. Dans le diocèse de Valence, 30 prêtres furent abattus à coups de fusils. La majorité des autres fut emprisonnée. Soixante églises furent brûlées dans ce même diocèse, y compris la chapelle privée de l'abbé Marcilla à Alvacete. Il assista lui-même à l'incendie de onze églises. Ni la sûreté, ni personne ne tenta d'arrêter la foule enragée. Plusieurs des plus belles peintures de Murillo furent brûlées.

S. M. LE ROI EDOUARD VIII

Il approuve le programme de son couronnement

LONDRES — Des bords de l'Adriatique, où il est en croisière, le roi Edouard VIII a envoyé son approbation du programme préparé en vue de son couronnement, en mai 1937. Le roi a accepté de continuer la tradition de la parade qui se termine à l'Abbaye de Westminster. Toutefois, la garde d'honneur qui précédemment suivait à pied le carosse royal, suivra le carosse d'Edouard VIII à cheval.

Pour cette circonstance, le roi Edouard VIII portera le diadème de ses aïeux, et la reine Marie portera aussi sa couronne, de même que les frères du roi et leurs épouses, les Ducs et Duchesses d'York, de Gloucester et de Kent.

A L'UNIVERSITE D'OTTAWA

Ouverture d'une école des hautes études politiques

OTTAWA — Le R. P. Joseph Hébert, O.M.I., recteur de l'Université d'Ottawa, annonce que l'Université ouvrira, en octobre prochain, une école des hautes études politiques. Il s'agit de préparer les candidats aux grandes carrières administratives canadiennes, par exemple à celles des ministères des affaires extérieures, du commerce et des finances. Ce sera là un centre d'études assez nouveau au Canada.

La nouvelle école se propose de combler une lacune en donnant à la capitale même du pays un enseignement d'esprit nettement canadien, c'est-à-dire, qui, tout en tenant un large compte de la doctrine et des méthodes étrangères, visera constamment à la compréhension de nos problèmes.

La durée du cours est de deux ans. Il y aura des sections diplomatiques, sociales, commerciales et financières.

LA SESSION EN JANVIER

Au parlement fédéral

OTTAWA — L'hon. W.-L. Mackenzie-King, premier ministre du Canada, a dit la semaine dernière que son gouvernement ne songeait pas, pour le moment, à convoquer une session d'automne du Parlement fédéral. "Le Parlement, a dit M. King, sera convoqué pour le début de la nouvelle année, mais si quelque situation spéciale surgit à Genève ou au Canada, pouvant justifier la convocation du Parlement, avis en sera donné en temps et lieu. Dans le moment, rien ne laisse prévoir qu'une pareille situation se produise".

LA MISERE AU TEXAS

75% des fermiers devront recevoir des secours

DELHART, Texas — La commission chargée de rapporter sur la situation créée par la sécheresse aux Etats-Unis est arrivée à Dalhart, hier. On prédit en certains quartiers que 75% de la population agricole du Texas devra obtenir des secours de quelque sorte dès cet automne. Le gouvernement fédéral a institué de grands travaux pour soulager les effets de la sécheresse au sein de la population agricole de l'état, et on se propose d'en instituer d'autres.

LES IMPOTS SCOLAIRES

C'est une question du domaine économique dit M. Hepburn

SYDENHAM, Ont. — Le premier ministre Mitchell Hepburn a défendu sa législation sur les écoles séparées en vertu de laquelle ces écoles reçoivent une plus grande part des impôts payés par les sociétés anonymes. Il a affirmé que la question est du domaine économique et non pas du domaine religieux.

Dans un discours à un pique-nique libéral à Sydenham, le premier ministre a affirmé également qu'il n'y aurait pas d'élections en Ontario pour un bon bout de temps. Il répliquait par là au défi lancé par M. Earl Rowe, chef conservateur, qui demandait au gouvernement d'en appeler à l'électorat l'an prochain. M. Hepburn dit qu'il n'y a pas nécessité d'une élection.

REBOISEMENT DE L'OUEST

Le gouvernement fédéral a fourni 767,000 jeunes arbres

OTTAWA — Le service de l'arboriculture, de la Ferme expérimentale à Ottawa, a fait connaître qu'elle avait fourni, au cours du mois d'avril dernier, 767,000 jeunes arbres pour des travaux de réhabilitation du sol effrité par les vents et tornades. On a distribué 77,000 de ces arbres à 60 postes ou districts de démonstration agricole, et 166,000 aux membres de diverses associations d'améliorations agricoles. En plus, on en a expédié 460,000 à divers endroits dans les régions exposées aux grands vents par suite de la nudité du terrain, en vue d'essais en matière d'abris.

KIRLAND LAKE, Ont. — Les équipes de secours dans la mine Lake Shore, ont atteint les cadavres de Jack Bottrill et de James Morden, tués en même temps que Roy Wartwick sous un éboulis de pierres à bonne heure samedi. Le corps de Warwick avait pu être retiré quelques jours plustôt.

Londres et les Elections de Québec

LE C. S. AU MANITOBA

WINNIPEG — La ligue de crédit social du Manitoba a considéré jeudi la décision prise par les députés du crédit social à la législature du Manitoba, en vue de coopérer avec les libéraux-progressistes du premier ministre Bracken. Le Dr S.-W. Fox, chef du crédit social, et Mlle Salomé Halldorson, député du crédit social, ont déclaré à Edmonton que le groupe coopérait avec Bracken. Le Dr Fox déclara que son groupe coopérait avec l'administration aussi longtemps qu'elle suivrait les principes du crédit social.

SEVILLE — Les partisans du gouvernement espagnol, si la victoire est de leur côté, tenteront un effort pour transformer le pays en une petite Russie. On dit que les troupes loyalistes ne voudront pas désarmer sans cela. Des exécutions nombreuses ont lieu tous les jours. Même les personnes accusées d'être seulement sympathiques aux rebelles sont passées par les armes.

LONDRES — L'industrie anglaise a dépassé tous les records passés. La statistique du Board of Trade publiée aujourd'hui révèle, pour le second trimestre de 1936, le plus gros volume de production industrielle qu'on ait encore vu pour un trimestre. Elle accuse une augmentation de 5%, relativement au trimestre précédent bien que, normalement, ce second trimestre de l'année soit moins actif que le premier.

Loyauté dont il ne faut pas douter

LONDRES — Deux journaux de Londres, le "Morning Post", et le "Times" ont commenté la victoire de M. Maurice Duplessis, chef de l'Union Nationale, en ajoutant certaines réflexions sur le mouvement séparatiste né en notre province de Québec.

Le "Morning Post" écrit : "Malgré quelques manchettes à sensation dans certains organes canadiens-français, il n'y a actuellement aucun mouvement sérieux dans Québec, semblables à celui qui exista lors de la guerre sud-africaine pour implanter une république française sur les bords du St-Laurent.

Québec occupe un rang trop important dans la Confédération canadienne pour agir de la sorte. L'Acte de l'Amérique du Nord britannique a préservé ses droits qu'elle aurait pu sauvegarder avec difficulté si cette province avait été laissée à ses propres moyens pour se défendre contre de puissants voisins situés au Nord et au Sud.

"Québec continuera de s'opposer à des pouvoirs plus étendus pour le Dominion sur les provinces; mais sa loyauté à l'Empire peut difficilement être ébranlée".

OTTAWA — L'hon. Mackenzie King s'embarquera à Québec samedi, le 12 septembre, à bord de l' "Empress of Britain" pour l'Angleterre et Genève où il assistera à l'assemblée de la Société des Nations. Ceux qui accompagneront le premier ministre seront désignés sous peu. L'un d'eux sera le sénateur Raoul Dandurand, de Montréal.

ENREGISTREMENT SPECIAL

M. A.-S. Shandro, candidat défait aux élections de novembre dernier en Alberta, fondait récemment une association connue sous le nom de "Alberta Basic Dividend Association" (ABDA). On apprend que cette association va entreprendre incessamment son enregistrement spécial des citoyens ayant droit à tout dividende basique, indépendamment de l'enregistrement officiel qui se poursuit en Alberta. M. Shandro est membre du parti libéral. Il affirme que son association est opposée aux engagements que propose le gouvernement de l'Alberta, et qu'aucun engagements ne sera proposé au cours de la campagne qu'il entreprend.

HENDAYE — Les soldats du gouvernement à Santander ont emprisonné 1,200 fascistes sur deux vaisseaux chargés de dynamite prêts à sauter d'un moment à l'autre, ont rapporté des réfugiés ici. Le signal pour la mort des prisonniers, a-t-on dit, serait le premier obus tiré par le croiseur rebelle 'Almirante Cervera' posté au large de St-Sébastien.

OTTAWA — Robert Donnell de Guelph, Ontario, a été nommé assistant carillonneur fédéral, a-t-on annoncé hier. En plusieurs occasions, M. Donnell avait remplacé au clavier de la tour de la paix M. Percival Price, carillonneur officiel du gouvernement.

Les députés élus à Québec

LE 17 AOUT

Voici les députés élus par chacun des deux partis en présence. L'astérique * indique l'ancien député.

LIBERAUX

Montréal-Ste-Anne — *Hon. F.-L. Connors, pas de changement. (anc. L.-L).

Verchères — *Félix Messier, pas de changement.

Québec-Ouest — * Charles Delagrave, pas de changement.

St-Jean — * Dr Alexis Bouthiller pas de changement.

Montréal-St-Louis — * Peter Bercovitch, pas de changement.

Iberville — * Lucien Lamoureux, pas de changement.

St-Hyacinthe — * Hon. T.-D. Bouchard, pas de changement.

Richelieu — * J.-C. Avila Turcotte, pas de changement.

Argenteuil — * Georges-E. Dansereau, pas de changement.

Montréal-Laurier — Hon. C.-A. Bertrand, gain sur U. N.

Note : Aux dernières nouvelles, M. Bertrand aurait été défait).

Bagot — * Cyrille Dumaine, pas de changement.

Rivière-du-Loup — * Léon Casgrain, pas de changement.

Berthier — *Hon. C. Bastien, pas de changement.

Pontiac — *E.-C .Lawn, pas de changement.

UNION NATIONALE

Trois-Rivières — * Maurice Duplessis, pas de changement.

Chicoutimi — *Arthur Larouche, pas de changement (anc. ALN).

St-Maurice — *Dr Marc Trudel, pas de changement (anc. ALN.)

Montréal-Ste-Marie — *J.-U.-C. Rochefort, pas de changement, (anc. ALN).

Champlain — *U.-W. Rousseau, pas de changement, (anc. ALN).

Huntingdon — *Martin-B. Fisher, pas de changement (anc. C.).

Montréal-St-Henri — René Labelle, pas de changement, anc ALN).

Montréal-St-Jacques — * Henry-L. Auger, pas de changement (anc Conservateur).

St-Sauveur — *Pierre Bertrand, pas de changement, (anc. C.).

Campton — *Payson Cherman, pas de changement (anc. C.).

Richmond — *Albert Goudreau, pas de changement, (anc. C.).

Hull — Alexandre Taché, gain sur libéral).

Sherbrooke — *J.-S. Bourque, pas de changement (anc. ALN).

Beauharnois — *Delpha Sauvé, pas de changement, (anc C.).

Châteauguay — Auguste Boyer, gain sur libéral.

Portneuf — *Bona Dussault, pas de changement (anc. ALN).

Montréal-Verdun — *P.-A. Lafleur, pas de changement, (anc. C.).

Joliette — Antonio Barrette, (gain sur libéral).

Montréal-St-Georges — *Georges Layton, pas de changement, (ancC.)

Rouville — *Laurent Barré, pas de changement (anc. C.).

Frontenac — *Patrice Tardiff, pas de changement (anc. ALN).

Beauce — *Dr Raoul Poulin, pas de changement, (anc. ALN).

Montmagny — *J.-E. Grégoire, pas de changement, (anc. ALN).

L'Islet — Joseph Bilodeau, gain sur libéral.

Maisonneuve — *William Tremblay, pas de changement, (anc.C.).

Drummond — Joseph Marier, gain sur libéral.

Jacques-Cartier — *Anatole Carignan, pas de changement, (anc ALN).

Shefford — *Hector Choquette, pas de changement, (anc. ALN).

Dorchester — *J.-D. Bégin, pas de changement, (anc. ALN).

Montréal-St-Laurent — T.-P. Coonan, gain sur libéral.

Napierreville-La Prairie — Philippe Monette gain sur libéral.

Chambly — Hortensius Beïque, gain sur libéral.

Labelle — *Dr J.-A. Paquette, pas de changement (anc. ALN).

Mégantic — *Tancrède Labbé, pas de changement (anc. ALN).

Iles-de-la-Madeleine — Hormisdas Langlais, gain sur libéral.

Wolfe — Henri Vachon, gain sur libéral.

Québec-Centre — *Dr Philippe Hamel, pas de changement, (anc. ALN).

Gaspé-Nord — Alphonse Pelletier gain sur libéral.

Stanstead — *Rouville Beaudry, pas de changement (anc. ALN).

Rimouski — Alfred Dubé, gain sur libéral.

Vaudreuil — Dr L. Bellemarre, gain sur libéral.

Arthabaska — W.-D. Gagné, gain sur libéral.

Montcalm — J.-Maurice Tellier, gain sur libéral.

Brome — Johathan Robinson, gain sur libéral.

Kamouraska — René Chaloult, gain sur libéral.

Lac St-Jean — *Léo Duguay, pas de changement (anc. C.).

Bellechasse — Emile Boiteau, g. sur libéral.

Nicolet — Emery Fleury, gain sur libéral.

DeuxMontagnes — J.-Paul Sauvé, gain sur libéral.

Yamaska — *Antoine Elie, pas de changement (anc C.).

Lotbinière — Maurice Pelletier, gain sur libéral.

Maskinongé — Paul Caron, gain sur libéral.

Labelle — *Dr J.-H.-A. Paquette pas de changement (anc ALN).

Roberval — *Antoine Gastonguay, pas de changement (anc ALN).

L'Assomption — Ahémar Raynault, pas de changement, (anc ALN).

Abitibi — Emile Lesage, gain sur libéral.

Terrebonne — Herman Barrette, gain sur libéral.

Témiscamingue — *N.-E. Larivière, pas de changement (anc ALN).

Québec-Est — *Oscar Drouin, pas de changement (anc ALN).

Missisquoi — *F.-A. Pouliot, pas de changement (anc C.).

Lévis — *J.-T. Larochelle, pas de changement (anc ALN).

Laval — *François-J. Leduc, pas de changement (anc C.).

Gaspé-Sud — Dr C.-E. Pouliot, gain sur libéral.

Papineau — *Roméo Lorrain, pas de changement (anc ALN).

Témiscouata — Dr Félix Dubé, gain sur libéral.

Québec — Dr A. Marcoux, gain sur libéral.

Charlevoix-Saguenay — Dr Arthur Leclerc, gain sur libéral.

Soulanges — Edouard Leduc, gain sur libéral.

Matapédia — Ferdinand Paradis, gain sur libéral.

Matane — Hon Onésime Gagnon, gain sur libéral.

Montréal-Mercier — Gérard Thibault, gain sur libéral.

Montréal-Dorion — *J.-B. Bélanger, pas de changement, (anc ALN).

Gatineau — G.-A. Auger, gain sur libéral.

Montmorency — Dr Félix Roy, gain sur libéral.

Bonaventure — Henri Jolicoeur, gain sur libéral.

RETOUR DES MINISTRES

Dans la capitale fédérale

OTTAWA — L'activité ne tardera pas à reprendre dans la capitale fédérale. La plupart des ministres sont rentrés à Ottawa après avoir accompli des missions à l'étranger. Le cabinet fédéral sera prochainement saisi de deux grandes questions : l'étude de la constitutionalité des certificats dits de prospérité de M. Aberhart et les mesures à prendre en vue de la situation créée dans l'Ouest par la sécheresse qui se prolonge. On sait que le premier ministre, le très honorable Maskenzie King, quittera le Canada pour Genève, vers la mi-septembre.

UN PRETRE BANQUIER

A la tête d'une organisation qui comprend 130 succursales

ANTIGONISH, N.-E. — En l'espace de 21 mois, dans l'Iowa et le Nebraska, un prêtre catholique, l'abbé J.-M. Campbell, a organisé une banque du peuple qui comprend aujourd'hui 130 succursales, des dépôts à $3.000.000., et qui finance des entreprises pour une valeur de cent millions à un taux d'intérêt d'un peu plus de un pour cent. Cette singulière réussite a été exposée aujourd'hui par son auteur même, à l'Université St-François-Xavier.

UN MIRACLE EUCHARISTIQUE

Dans une église d'Italie

ROME — Le MESSAGGERO rapporte un curieux phénomène à caractère miraculeux qui vient de se produire dans l'église de Paganico Sabino.

Alors que le prêtre qui célébrait la messe était en train de rompre l'Hostie consacrée, un jet de sang jaillit d'une des parties de l'Hostie, tâchant le corporal, le cadre du GLORIA et la tenture qui recouvrait le tabernacle.

Devant l'émotion du prêtre, les fidèles se précipitèrent vers l'autel, et s'étant rendu compte de l'événement, entonnèrent des hymnes religieuses.

Une foule énorme visite depuis l'église. L'évêque de Rieti est venu sur place commencer une enquête.

RACHAT DES CERTIFICATS

Différente interprétation

Mercredi dernier, l'hon M. Cockroft, trésorier provincial, a changé sa déclaration relative au rachat des certificats. La veille, mardi, il avait annoncé que tous les porteurs de certificats pouvaient racheter ces derniers au trésor provincial à des dates bien déterminées. Le lendemain, mercredi, il disait que les termes de sa déclaration de la veille ne s'appliquaient qu'aux hommes d'affaires et non pas à tous les porteurs de certificats.

PARIS — La France, qui possède déjà son Front National, son Front Populaire et son Front Féministe, a maintenant une nouvelle organisation, le "Front des Jeunes Filles", qui s'est réuni hier pour établir le premier lien avec les jeunes filles des Etats-Unis. Ces jeunes filles ont l'intention d'abandonner la vie de salon pour s'occuper davantage des événements qui ont lieu en France.

PINCHER CREEK — John Herron, 82 ans, député fédéral de Macleod aux Communes de 1904 à 1911, est décédé ici la semaine dernière. Il avait été autrefois membre de la po-

Au congrès des C. de Colomb

Un front organisé de défense commune

LE MEXIQUE

TORONTO — Le Congrès des Chevaliers de Colomb a eu lieu la semaine dernière, sous la présidence du grand chevalier suprême Martin-H. Carmody. Dans son discours d'ouverture, M. Carmody a violemment dénoncé le communisme et promis une dénonciation officielle de l'Etat communiste du Mexique, au cours des délibérations du Congrès.

M. Carmody a demandé aux citoyens du Canada et des Etats-Unis de maintenir un "front organisé de défense commune" contre les forces cherchant à détruire le gouvernement et la religion.

" Nous ne pouvons fermer les yeux" dit-il, "au fait qu'il y en a d'autres, dont le nombre est très grand , qui cherchent à détruire nos principes de gouvernement et nos idéals de justice et de moralité.

"Contre leurs théories dangereuses sur la vie et sur le gouvernement les citoyens patriotes des deux pays doivent maintenir un front organisé de défense commune"

Parlant du Mexique, il déclara que ce pays s'efforçait de créer l'impression qu'il avait cessé toute persécution religieuse , mais qu'en réalité aucun changement appréciable ne s'était manifesté dans l'attitude du gouvernement.

"Le sort de ce peuple infortuné devient de plus en plus malheureux, tandis que le président Cardenas, ouvertement communiste dans ses croyances, continue à presser la réalisation de son programme de six ans'.

LES FINANCES PROVINCIALES

Durant les trois premiers mois de l'année fiscale

Le Trésor provincial a encaissé 835.868 dollars de plus au cours des premiers trois mois de l'année fiscale que pendant la même période l'an dernier. L'impôt de vente, créé par la présente administration crédit-socialiste n'a produit que 87.627 dollars, alors qu'on prévoyait 175,000 dollars L'encaissement total pour les trois mois, fut de 4,949,920 dollars, alors que l'an dernier le Trésor ne perçut que 4,114,052 dollars au cours de la même période. D'un autre côté , les dépenses de l'administration sont passées de 5,096,206 dollars, l'an dernier à 5,320,247 dollars au cours de la même période cette année. La dette totale de la province le 30 juin, était de 154,199,010 dollars, soit 632,000 dollars de plus qu'au 31 mars dernier.

LE PELERINAGE DE LOURDES

Les voyageurs sont plus nombreux que jamais

PARIS — Les difficultés économiques n'ont pas diminué les appels à la miséricorde de Notre-Dame-de-Lourdes, par les estropiés et les malades.

Mercredi, vingt trains remplis jusqu'aux portières ont quitté Paris pour accomplir le fameux pèlerinage Ils emportaient plusieurs milliers de malades et perclus, portant tous sur leurs traits, avec l'empreinte de la souffrance, un rayonnement de foi et d'espérance.

Les soeurs de la charité et les boys Scouts circulaient entre les civières, à la gare d'Austrlitz, donnant aux malheureux toute l'aide possible. C'était le 64ème pèlerinage du 'train blanc', et les voyageurs furent plus nombreux que jamais. Aussi que le disait une des soeurs. "L'appel de Marie a surmonté toutes les diffi-

Le Royaume de l'intérieur

LE SNOBISME

—Ce matin j'ai reçu deux invitations pour le bridge; une surtout m'a fait plaisir.

—De qui venait-elle ?

—De Madame Chassinat.

—Et l'autre ?

—De Madame Prade. Vrai, je la trouve absurde ! Elle invitera la femme d'un professionnel, la femme d'un pauvre commis. Avec ce mélange de diverses conditions.... chez elle on ne sait qui l'on est susceptible de rencontrer; plutôt les insignifiantes.

—Je ne comprends pas.

—Mais oui, tu sais de ces femmes qui ignorent les usages du beau monde, et qui ne savent causer que de leur cuisine, elles ne m'intéressent pas du tout !

—Il y a pourtant dans cette catégorie, des femmes de grand mérite. Des mères de famille, très intellectuelles qui ont gardé le goût de la lecture en dépit de leurs charges nombreuses et lourdes.

—Je n'en ai pas rencontré de si étonnantes.... je les trouve guindées et pétries d'idées arriérées. Leur langage négligé surtout me choque l'oreille.

—Oh! Elles se trouveraient plutôt absurdes d'affecter un langage où trois mots à la parisienne sont suivis de mots d'origine douteuse, ou d'argot.... Elles sont naturelles et pas médisantes d'habitude.

—Sans être accusé de médisance, on peut tout de même se dérider par quelques petites remarques innoffensives, par-ci parlà entre deux bouffées de cigarette; des manques de charité peu graves; mais avec ces petites âmes simplettes, c'est endormant. Aussi Madame X ne m'y reprendra plus ! Autre infraction aux usages, qu'elle ignore sans doute, elle permet à son mari, quand approche l'heure du soupper, de se présenter; il se croit obligé de venir nous saluer, chose qui ne se fait jamais dans notre monde—n'est-ce pas ? Je ne puis tolérer ces bévues !

—Franchement, je trouve gentil qu'un homme dans sa maison ne soit pas contraint de se dérober, et que tout bonnement il accorde un sourire aux invités de sa femme. Après tout nous ne sommes pas des princesses ou des marquises dont les millions permettent de jouer un rôle au grand Trianon. Nos réunions ne peuvent même pas s'appeler des réceptions, alors pourquoi tant d'exigences ?

—Pour s'offrir au moins l'illusion d'être quelqu'un.... d'habiter un centre important.... d'être grande dame....

—Mais être grande dame, c'est rester soi en étant bonne, charitable, douce et prévenante, pour les gens de toutes conditions; c'est ne pas affecter ou parader des titres auxquels nous n'avons pas droit, en amoindrissant la valeur des autres et en humiliant son prochain; n'est-ce pas ta version ?

—Non ! Une dame doit tenir son rang en ne visitant ou en ne fréquentant que des gens de son état, de sa condition. Ne pas se mêler aux premiers venus, dont la familiarité en certaines circonstances l'exposerait à des humiliations. Les riches doivent fréquenter les riches, et les pauvres rester entre eux.

—Ignores-tu qu'un grand nombre des invités de Madame Prade sont des femmes qui ont connu l'aisance et mené la vie que tu affectionnes ? Plusieurs d'entre elles sont encore à l'aise, mais avides d'amitié vraie; elles recherchent plutôt ce groupe sans prétention où la sincérité et la simplicité sont riches de compensations. Fréquente ce groupe; je te le conseille fortement.

—J'aime bien l'élégance et ce n'est pas là qu'on la trouve.

—Que peut valoir l'élégance comparée à la richesse de vertus qui revêt l'âme de la femme aimante, et dont l'amitié est si précieuse. Oh ! je ne veux pas te priver de visiter Mme Chassinat il est même bon que tu en fasses l'étude, mais je veux que tu apprécies ce groupe - ci. Ta jeunesse, ton inexpérience, la lecture trompeuse des faits exagérés, extravagants du supposé grand monde, te donnent une mauvaise directive. Quand même tu aurais de la fortune, tu n'atteindrais pas le bonheur, si le but de trouver de véritables amitiés te classait dans une catégorie de gens, la plupart dépourvus du sens des responsabilités de la vie. Ceux-là sont matérialistes !

—Et ceux-ci idéalistes.... j'aime mieux le réalisme.

—Tu n'es pas sérieuse; jouons sur les mots.... Je te crois affectée de snobisme. Certains en souffrent plus ou moins longtemps, j'espère qu'en mûrissant, tes idées évolueront, que tu te ressaisiras en ne dédaignant pas les bonnes gens. Ils ignorent la folie des grandeurs. Si un jour le malheur te privait de la fortune, ou d'amis, qui aujourd'hui t'adulent, tourne-toi vers ceux-ci, ennemis du snobisme.

MADRINA

LES BAINS DE MER

L'habitude de se donner un congé annuel s'étend de plus en plus. Après un congé modeste, on reprend ensuite volontiers son collier qui semble moins pesant. Daudet raconte qu'il fut pris à diverses reprises d'un besoin de silence contemplatif, goût de désert et de sauvagerie, qui semblait aller si peu à l'exubérance de sa nature, quil ne pouvait l'expliquer, dit-il malicieusement, que par la nécessité physique de réparer dans un jeûne de paroles, dans une abstinence de cris et de gestes, la grosse dépense que fait le Méridional de tout son être.

Et il ne faut pas ressembler non plus (en cela seulement) à un de nos maîtres les plus occupés, à qui j'ai entendu déclarer que, malgré le besoin de repos qui lui devenait de plus en plus nécessaire, il en avait vite assez de la détente et de l'ivresse des vacances. Sous l'influence de l'inaction, il ferait terne et gris dans son cerveau, bien avant le retour des brumes. Malgré la perspective d'un labeur accablant, il a toujours hâte de reprendre ses servitudes brillantes et de respirer l'atmosphère malsaine de son service.

C'est en procédant de la sorte, qu'on arive à être fourbu avant les délais normaux et à dégoûter ses héritiers d'une tâche aussi lourde.

En revanche, par une matinée radieuse, où les rayons d'en haut chassent les nuages d'en bas, on oublie vite ses soucis habituels et ce qu'ils ont de prosaïque. L'hymne à la joie se fait entendre ; apportez votre note à ce concert.

L'heure de la réception a sonné ; vite les malles, entonnez le chant du départ, et en route.

Aubord de la mer, vous joindrez l'utile à l'agréable : les bains de mer.

L'ENFANT MAL ELEVE

A douze ans

Il est plus insolent qu'à trois ans, parce qu'il est plus osé.

Il crie plus haut, parce qu'il est plus fort.

Il est plus méchant, parce qu'il est plus développé.

Il est rusé, parce qu'il a de l'expérience.

Les parents commencent alors à s'apercevoir que l'enfant porrait bien être mal élevé....

Hélas ! c'est chose faite !!

Ecoutez son language :

Le français de ses aieux étant trop fade pour traduire ses pensées, il emploie l'argot des colons de Nouméa :

Le collège est un bazar, une cambuse.

Le devoir n'est pas ennuyeux : il est sciant, bassinant.

En récréation, on ne se bat pas : on se flanque une peignée.

On ne tombe pas : on prend une pelle, une tripotée, etc., etc.

A douze ans, il est en plein travail d'émancipation.

Il fuit la surveillance des siens et cherche toute occasion de s'en éloigner.... n'être plus avec ses parents, voilà son rêve; leur société l'ennuie !

Il cesse insensiblement toute confidence.

Il inflige à son père les démentis les plus énergiques.

Sa mère lui donne-t-elle quelque avis, il hausse les épaules de pitié.

A trois ans il imposait ses volontés : on a cédé. A douze ans, il entend qu'on partage ses idées ! C'est logique. F.N.

—(La Maison)

LA FEMME CULTIVEE ET SES LECTURES

L'histoire est la source précieuse par excellence de la culture. On n'en lira jamais assez, à condition toujours qu'on lise bien, qu'on choisisse des ouvrages bien faits, toujours bien écrits et dont la réputation d'intégrité n'est plus à faire. Les notions d'histoire qu'elle a prises au pensionnat, la femme cultivée voudra les compléter en lisant d'abord le grand ouvrage de Fustel de Coulanges "La Cité Antique", puis repassant "Les grandes étapes de l'histoire de France" avec Louis Madelin, cu en parcourant l'Histoire de France" de Jacques Bainville. Du même grand écrivain, elle ne voudra pas manquer de lire l'étude sur "Napoléon". Evidemment, pour une femme qui veut étendre ses connaissances et qui a beaucoup de loisirs, il y a encore Michelet avec sa grande Histoire de France, son Histoire Romaine, son Précis d'histoire moderne, il y a Taine avec son Histoire de la Révolution, il y a les nombreux et délicieux volumes de Lenôtre.

Il y a encore l'histoire de l'art sur laquelle une femme cultivée ne peut manquer d'être renseignée. Il existe de nombreux et très beaux ouvrages sur ce sujet : histoire de l'architecture, de la sculpture, de la peinture, de la musique; l'histoire des arts féminins, la dentelle, le costume, la tapisserie. De bonnes biographies ou des études critiques sur les grands artistes, peintres musiciens, sculpteurs, donnent bien souvent de précieux aperçus sur l'art en général et son évolution. Par exemple, les "Pages d'art chrétien" de Fabre renseignent à merveille sur l'histoire de la cathédrale et Louis Gillet a publié deux beaux ouvrages sur ce sujet "La cathédrale vivante" et "La cathédrale". Et il y en a tant d'autres!

Pour préciser ses notions de géographie et se renseigner sur les moeurs actuelles des habitants des différents pays du monde, une femme cultivée lit aujourd'hui des récits de voyages et les grands reportages. Je pense aux récits de Paul Morand, New-York, Londres. Rien que la terre, à ceux d'Henry de Montfreid sur l'Ethiopie, de Jérôme et Jean Tharaud, sur les juifs, La Rose de Saron. Je pense aux reportages de Marthe Oulié sur les Antilles, de Marc Chadourne : Extrême-Orient, Extrême-Occident : à celui de William Beebe, l'explorateur sous-marin, En Plongé. Dans ce domaine, le choix est infini car la production actuelle y est immense et il est rare qu'on ne trouve rien d'intéressant et d'instructif dans un reportage sincère.

Dans un tout autre ordre de pensée, je n'imagine pas une femme cultivée qui ne soit pas l'amie de la poésie et des poètes. Un poète n'est-il pas, comme l'a dit Abel Bonnard, "un homme dont l'âme est digne du talent qu'il a" ? Comment ne pas le chercher dans son oeuvre ! Comment ne pas l'aimer ! Et puis, tous les poètes ne sont-ils pas un peu apôtres, philosophes, moralistes ? Il faut lire les poètes, mais seulement les très bons et les très beaux : on ne peut ignorer Corneille et Racine, non plus que les grands romantiques, Hugo, Lamartine, Vigny. Parmi les plus proches de notre époque, Verlaine, Henri de Régnier, même Sully Prud'homme et Rostand, Albert Samain, André Rivoire, les plus beaux vers de la comtesse de Noailles. Il y a des oeuvres en prose qui sont pure poésie, certains contes d'Alphonse Daudet par exemple.

Mais si j'ai le goût de la culture intellectuelle, je ne me bornerai pas à la seule connaissance des auteurs français. Si je n'ai pas fait de latin cu de grec, je voudrais quand même devenir intime avec les grands poètes antiques; quand bien même je ne suis pas polyglotte, je ne voudrais pas ignorer les plus belles pages de Shakespeare, de Dante, de Goethe, de Mistral : je n'aurais pas peur des traductions. Il y en a d'excellentes, préparées ou surveillées par les meilleurs auteurs et le vieil axiome trop connu n'est plus exact — comme il arrive d'ailleurs pour la plupart des axiomes. Il y a entre autres l'édition des chefs-d'oeuvres de la litérature, publiée sous la direction de René Doumic, dans laquelle se trouvent l'Odyssée, commentée par Victor Bérard, l'Iliade, par Aimé Puech, Oedipe-Roi, par Maurice Croiset. Il y a aussi, si vous devenez une amie des Grecs, les beaux livres de Mario Meunier. Par les traductions, vous accéderez encore à de très belles oeuvres de la litérature anglaise, à la poésie tendre de Dickens par exemple, ou bien au formalisme de l'époque victorienne que John Galsworthy a si bien fait revivre dans sa "Forsyte Saga", le roman d'une famille anglaise typique. Les Etudes anglaises d'André Maurois sur Dickens, Byron, Shelley, ses biographies de Disraëli, d'Edouard VII, sont aussi fort intéressantes et agréables à lire. Dans les traductions, on peut lire encore les belles biographies d'Emil Ludwig : Marie-Antoinette, Marie Stuart, Mussolini, Napoléon, Bismark, etc.

Et si on veut rire et philosopher sur les travers de la société et les revers de l'existence, on va gaiement retrouver les grands comiques et les humoristes. On relit avec son coeur d'aujourd'hui l'immortel Molière et le grand Fabuliste. Parmi les contemporains, Franc-Nohain avec ses Fables et Nouvelles Fables, et Georges Duhamel avec ses "Fables de mon jardin" promènent aussi sur nos habitudes modernes le spirituel sourire du philosophe. Je vous recommande L'Art de vivre de Franc-Nohain, les chroniques d'Yvonne Sarcey, "La route du bonheur", "Pour vivre heureux". Les livres de maximes et de sentences, les meilleurs naturellement, font encore partie du bagage de la femme cultivée.

Et les romans ? Vous ne pensez pas, j'espère, que je vais vous dresser une liste des romans à lire et à proscrire. Puisque celle-ci est faite et se refait constamment, tout le monde peut la consulter et en faire son profit. La femme cultivée ne choisit dans l'énorme production littéraire que ce qui est excellent pour l'âme et pour l'esprit. Elle met décidément de côté les romans ambigus, les sensuels, non moins résolument rejette-t-elle les romans mal écrits, les fades petits romans à l'eau de rose. Maintenant que son esprit est plus éclairé, son coeur formé, elle se penche sans fausse pruderie sur les grands drames de l'existence que les écrivains font revivre avec un art consommé. Et, suivant en cela le conseil de Rabelais, "par curieuse lecture et méditation fréquente, lui convient rompre l'os et sucer la substantifique moelle, avec l'espoir d'être fait plus sage à la dite lecture.

CLAIRE.

NOS MOEURS CONTEMPORAINES

En s'éloignant de Dieu, le monde s'animalise. En écartant son nom, les enseignements qui affirment ses droits, ses commandements, la société s'enfonce dans la boue primtive d'où l'homme a été tiré. Les idées spiritualistes s'épaisissent même chez les bons; les consciences s'encrassent, l'idéal humain se matérialise.

La culture de l'être moral fait place à la culture physique. On néglige la toilette de l'âme pour apporter mille soins à celle du corps. Au souci de la propreté spirituelle succèdent les ridicules excès de l'hygiène. Et c'est une ruée bestiale à la jouissance charnelle sous toutes ses formes. Les dernières hypocrisies qui étaient un reste de culte rendu par le vice à la vertu s'évanouissent.

Il n'y a plus de honte à jouir avec ostentation d'une fortune suspecte, à mettre une irrégularité scandaleuse dans la vie, à trahir la foi jurée. Des maris insensés entraînent leurs jeunes femmes en des lieux de plaisir où tout homme qui se respecte refuserait de mettre les pieds.

Il s'agit de les "déniaiser", de leur faire connaître la vie.

Sans vergogne, on lit tout, même la littérature crapuleuse; on dit tout, même devant les enfants; on regarde tout, même les spectacles les plus immondes; on écoute tout, même des chansons à faire rougir les singes.

Tout cela est fatal: l'homme ici-bas est sur une pente. Si Dieu ne l'attire vers les hauteurs, il roule nécessairement dans la boue. Tout ce que l'âme perd, la bête le gagne.

Et sans remonter aux faits anciens qui rappellent les châtiments de la Providence contre les peuples qui se dégradent, on doit se souvenir qu'il n'y a pas encore un siècle et demi, qu'en France, ceux qui s'étaient ainsi endormis dans la luxure s'éveillèrent sur l'échafaud.

LYSIS.

FIANCAILLES

Elle — Depuis combien de temps es-tu fiancé à Henriette?

Lui — Je ne sais pas.... ma montre est arrêtée.

LA GLANEUSE AU FOYER

Le velour se lave sans misère. Voir que chaque article trempe bien dans un bain d'eau chaude savonneuse. Frotter avec soin col et poignets du vêtement surtout les endroits sales, puis plonger et replonger alors ni en rinçant. Rincer plusieurs fois dans plusieurs eaux chaudes nettes, puis mettre à sécher sur une patère tout de suite au sortir du bain. Secouer de temps à autre et mettre à l'air devant le feu. S'il reste des plis, repasser légèrement à l'envers, mais durant que le vêtement est encore suspendu à la patère.

La laine des couvertures de lit reste souple et légère si, une fois lavées et parfaitement sèches, on les bat avec une batte à tapis ordinaire.

L'ammoniaque adoucit l'eau dans laquelle on lave les lainages et les articles tricotés. Il en faut très peu.

Ne jetez pas vos disques de gramophones s'ils sont fendillés ou plus de votre goût. Faites-les chauffer dans un fourneau chaud, ils amollissent et donnez-leur la forme que vous voulez. On m'en a donné un fait sur un moule dentelé, (à gélatine) on colle une fleur de papier dans le fond, cela sert de cache pot pour des bouquets, ou une bonbonnière ou un porte-fils ou dés.

QUARTIER D'AGNEAU SAUCE MENTHE

—Raccourcissez le manche du gigot. Versez sur le quartier 2 onces be beurre fondu. Faites rôtir pendant cinq quarts d'heure en arrosant souvent et en retournant plusieurs fois. Salez, poivrez à la fin de la cuisson. Metter une papillotte au manche du gigot et servez sur un plat garni de cresson non assaisonné avec une sauce menthe chaude dans une saucière. Voici la manière de la préparation. Mettez dans une casserole un demi-verre de vinaigre de vin, une bonne prise de poivre, une demi-cuillerée à café de sucre en poudre, une pincée de sel et une dizaine de feuilles de menthe fraîches, Laissez bien réduire et joignez à cet assaisonnement le jus du quartier d'agneau rôti. Mêlez dans la saucière deux ou trois feuilles de menthe hachées. Cette recette est excellente pour préparer un quartier de chevreau.

PUDDING AUX POMMES.— Faites cuire douze pommes pas trop sucrées, un peu acides même, que vous aurez préalablement pelées et débarrassées de leurs pépins, avec 1/4 de livre de moëlle de boeuf, le reste d'un citron et une forte pincée de cannelle en poudre. Quand les pommes sont cuites, passez le tout au tamis, ajoutez 8 onces de sucre, 2 onces de beurre, une cuillerée de fécule, délayée dans un peu d'eau froide. Laissez réduire ce mélange sur feu doux. Quand cette sorte de marmelade est bien épaisse, versez-la dans un plat et attendez qu'elle soit complètement froide. A ce moment, ajoutez six oeufs, blanc et jaune.

Battez bien et versez dans un moule au bain-marie pendant trente-cinq minutes. Renversez sur un plat et servez. Se mange chaud ou froid.

Procédé pour conserver les haricots verts.— Prenez à la fin de l'été des haricots tendres, ôtez les deux extrémités et les fils, et mettez-les dans de l'eau bouillante; on ne les y laisse qu'un instant. Faites les égoutter et mettez-les quelques minutes dans un four qui n'est que tiède; vous pouvez même vous contenter de les exposer au soleil. Conservez-les dans des poches de papier. Avant de vous en servir, faites tremper pendant un jour dans l'eau.

LES DEUX MAINS

par PIERRE L'ERMITE

(suite)

Elle ne fut pas banale la rentrée des classes, le 2 octobre, dans le joli petit village de Grez-sous-Forêt.

Les enfants ne connaissaient ni de près ni de loin la fameuse question cléricale, mais, à force d'entendre parler leurs parents, le nouvel instituteur avait pris dans le cerveau impressionable des futurs élèves un relief extraordinaire qui eut pour conséquence une sorte de terreur communicative.

Elle s'exprima dans des conversations particulières, grandit, telle une légende de campagne, s'enfla de commentaires sans nombre, et devint très rapidement comme irrésistible.

Et les enfants conclurent:

—Tout plutôt que de nous trouver face à face et sous la coupe de ce monsieur-là!.... Nos papas font des grèves.... Si nous à notre tour, nous en faisions une?.... Pourquoi pas, au XXe siècle?....

Aussi, vers 8 h. 30 du matin, et sans grande entente, les écoliers se massent sur la petite place des tilleuls qu'argente déjà un premier brouillard d'automne. Les uns sont assis sur les marches de pierre qui montent à l'église, les autres pérorent, debout, la gibecière toute neuve au dos, comme des leaders, au milieu de leurs camarades.

Un certain nombre se promènent, venus là parce que tout le monde y vient, et qu'il ne faut pas faire autrement que tout le monde.

—Je t'assure, clame un petit, il doit nous battre comme du plâtre.... C'est papa qui l'a dit!

—Il m'a déjà tiré les oreilles, l'autre jour, sur la route de Barbizon.

—Tu vois!.... C'est pour se faire la main!

—Maman a dit comme ça.... qu'il était trop avancé pour nous....

—Qu'est-ce que ça veut dire "trop avancé"?

—Ça veut dire que nous.... il faut se reculer!....

En effet, les gamins reculent. A mesure que l'aiguille se rapproche de 8 h. 30 sur le vieux cadran rouillé de la mairie, ils battent en retraite, entre les tilleuls, comme des moutons au fond de leur parc, en prévision de l'arrivée possible de l'instituteur, une trique à la main.

On n'avait jamais vu ça à Grez-sous-Forêt. La nouvelle se répand, et, déjà, quelques mamans accourent, alarmées.

—Qu'est-ce qui se passe?....

—Il se passe que tous nos gosses se mettent en grève!

—Pas possible!.... Et mon gamin ne m'a rien dit!....

—Ni le mien non plus....

—Où est-il..?

—Mais là-bas.... avec les autres!

....Et on les montrait, grouillant tous sur la place....

—Quoi faire?....

—Je suppose qu'ils vont se décider!

Mais ils paraissaient ne décider qu'une chose: ne pas entrer à l'école. Et la situation aurait pu durer longtemps, si, juste à ce moment, sur sa bicyclette ne fût passé Léopold-Ernest Morrain.

Grand, brun, dix-sept ans, assez bien mis, l'air intelligent, préparant depuis plusieurs mois de vagues examens, Ernest Morrain, ou, plus simplement, l'"Ernest", comme on disait au village, était la cheville ouvrière de l'ancienne école du soir, et il possédait une certaine popularité sur tout ce petit monde dont il était plus ou moins le répétiteur.

Il devina la chose tout de suite.

—Eh bien quoi..? cria-t-il en ralentissant.

—Quoi..? répètent les garçons.... Venez avec nous!....

—On ne marche donc plus?..

—Non!.... On ne marche plus!

—Et le motif?....

—On ne veut pas se faire avaler!....

—Avaler par qui..?

—Par le nouveau maître.

Alors, Ernest met pied à terre, et s'avance vers eux.

—Vous n'êtes pas fous?....Qui vous a mis ça dans la tête?....

—C'est nous qui nous le sommes mis tout seuls.

—Non.... c'est le curé!....

—Oh! pas besoin de M. le curé!.... On sait ce qu'on sait!....

—Et vous savez quoi? Qu'est-ce que tu peux savoir, toi, Loulou?.... Et toi, Prosper?.... Vous êtes tous des imbéciles!....

—Pas tant que ça!

—Des idiots!....

—On sait qu'il va nous "taper"!....

Mais, déjà, l'Ernest, qui avait sur la consultation des foules et le respect de la liberté populaire des notions très nettes, ne discute plus.

Sans se presser, il range sa bicyclette le long du trottoir, regarde un instant tout ce petit monde narquois, qui piaille telle une volée de moineaux effrontés; et, d'un geste subit, comme le boucher choisit deux moutons dans le troupeau pressé autour de lui, l'Ernest harponne deux gamins par le fond de leur culotte, les soulève de terre, et, à bout de bras les entraîne vers l'école.

Mais aussitôt, un cercle offensif se forme derrière lui. Les gamins crient tant qu'ils peuvent à se chausses, pendant les cinquante mètres qui séparent la place des bâtiments de l'école.

—Enlevons-les!.... Hardi là!.... Hou!.... Hou!.... l'Ernest!....

La partie est même tout de suite sur le point de se gâter; les petits révoltés, d'une audace que chaque instant grandit, se cramponnent au ravisseur pour délivrer leurs camarades, et ils vont y parvenir. Mais, au moment le plus critique, entrent en ligne quelques commerçants de la place entraînés par le marchand de vin, cousin d'Ernest. Ceux-ci, moitié par les sentiments, moitié à coups de pieds dans le derrière, ramassent le troupeau et l'aiguillent en tempête, avec force jurons, vers l'école municipale.

Précisément, Olivier Bernard, étonné de sa solitude absolue, arrivait un peu inquiet à sa grille.

Il eut une émotion en apercevant ses deux premiers élèves brandit à bout de bras par Ernest, et les autres vigoureusement menés par les sabots du maréchal-ferrant, le tire-pied du cordonnier et les queues de billard du mastroquet.

Comme début vers le progrès indéfini, c'était réussi!....

Pourtant, M. Bernard se remit assez vite, écouta l'Ernest qui lui expliqua l'affaire d'un ton sceptique et habitué....: "La chose en elle-même ne signifiait rien.... Ces sales gosses étant à peu près aussi crétins que leurs bestiaux.... Mais le curé, évidemment, devait se trouver dans la coulisse. Si l'on pouvait avoir quelques preuves de son intervention, ce serait parfait pour partir immédiatement en guerre contre lui...."

Olivier, heureux de trouver un aussi vigoureux allié, remercie Morrain avec effusion.

—Je n'oublierai jamais l'aide que vous m'avez donnée ce matin!

—Oh! ce n'est rien!....

—Si.... c'est beaucoup!

Puis ce fut d'une voix très douce, très persuasive, qu'il fit entrer les élèves un peu honteux dans leur classe.

Les enfants s'enfilèrent à la diable dans les bancs, regardant en dessous le terrible instituteur, se demandant quel gourdin il allait sortir, et sur le dos de qui il allait d'abord le casser.

Lui aussi les regardait, cherchant à se rendre compte des éléments qu'il avait sous les yeux, et, au juste, de ce qui venait de se passer.

A SUIVRE.

Un jeune couple, sous une tonnelle de feuillage, mange après la même grappe de raisin.

Elle. — Ne t'ennuies-tu pas seul avec moi?

Lui. — Oh! ma chérie!

Elle. — Tu ne regrettes pas ta vie de célibataire?

Lui, sérieux. — Oh! non. La preuve, si tu mourais cette nuit, et bien je me remarierais demain matin.

—1500 francs ce fauteuil de Charlemagne, c'est cher!

—Vous remarquerez qu'il est encore à l'état de neuf.

La Survivance

"LA SURVIVANCE"

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée, Edmonton

DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I. ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier

Rédacteur: D.-A. Gobeil, O.M.I.

Secrétaire de la rédaction: Maurice Lavallée

Abonnement annuel	CANADA	ETATS-UNIS	EUROPE
	$2.00	$2.50	$3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à

10010-109e rue, Edmonton, Alberta Téléphone: 24702

UNE TRES SAGE ORGANISATION TECHNIQUE

La caisse populaire Desjardins est douée d'un jeu de contrôles très sévères qui ont donné à l'oeuvre une administration irréprochable des fonds

Lorsque le 6 décembre de l'année 1900, M. Alphonse Desjardins, eût groupé à Lévis, les excellents sociétaires coopératifs qu'il avait soigneusement choisis, et que ceux-ci eurent souscrit des parts à la nouvelle association coopérative de crédit, il fallait donner à la Société une organisation, un corps et une technique. Une réunion spéciale fut convoquée à cet effet. A cette réunion, un Conseil d'Administration composé de 9 membres fut élu. Une autre Commission appelée COMMISSION DE CREDIT, qui devait s'occuper uniquement des prêts, fut aussi nommée à cette première assemblée générale; puis, un troisième comité fut encore élu, non pas par le Conseil d'Administration, mais par l'assemblée générale, c'est-à-dire par les sociétaires eux-mêmes.

Trois bureaux distincts étaient donc constitués, pour assurer à l'oeuvre les contrôles nécessaires et responsables qui allaient à leur tour garantir aux fonds dont la société disposerait, une administration irréprochable.

En réalité, les Commissaires de surveillance qui étaient les auditeurs de la Caisse Populaire, étaient les représentants directs de tous les sociétaires, puisque c'était l'assemblée générale elle-même, qui siégeait de cette façon, en permanence, à côté des officiers qu'elle avait choisis. Ce point est très important dans l'organisation technique de la première Caisse Populaire, et cette importance est d'autant plus marquée, si l'on ajoute que le Conseil d'Administration ne devait avoir absolument aucun contrôle sur les Commissaires de surveillance.

Que remarque-t-on, en effet, dans les compagnies ordinaires à fond social? Un conseil de direction autocratique tenant le gouvernail de toute l'entreprise, jouissant d'une indépendance qui lui permet de faire ce qu'il lui plaît pendant douze mois de l'année, et dont l'action, dans de très nombreux cas, pour ne pas dire dans la plupart des cas, n'est limitée que par une responsabilité fort douteuse.

L'histoire de tant de tragédies financières commerciales et industrielles, au cours de ces dernières années, confirme assez ce que nous venons de dire. Or, si tant d'actionnaires se sont fait voler, c'est que dans la constitution organique de ces compagnies — elle a une relation avec la moralité elle-même des entreprises — où le Conseil d'Administration était tout le contrôle, les actionnaires n'étaient mis au courant du mal qui était fait, que lorsque ce mal était pratiquement irréparable.

Le contraire existe dans la société coopérative de crédit telle que constitué par un chrétien et un homme de génie, Alphonse Desjardins. Dans la première Caisse Populaire, comme dans toutes les autres qui existent actuellement, c'était l'assemblée générale qui exerçait le pouvoir suprême quant à ce qui regardait le gouvernement de la société. C'était précisément ce qui en faisait une institution beaucoup plus démocratique que toutes les institutions financières, industrielles ou commerciales qui existaient et qui existent encore aujourd'hui.

L'assemblée générale, de par la constitution même de la première Caisse Populaire de Lévis, a le droit absolu d'intervenir dans tous les cas, pour tenir les officiers responsables de toutes leurs activités en relation avec la société, et pour se prononcer sur toutes les questions décidées par eux. Cette véritable pondération démocratique faisait réellement que cette première caisse coopérative de crédit était la chose des sociétaires eux-mêmes, laquelle était administrée virtuellement par eux-mêmes et à leur avantage.

Il n'y avait pas en effet, du point de vue organique, de meilleur moyen de protéger la Caisse et de garantir les valeurs qu'elle administrait, qu'en provoquant toujours chez ses sociétaires, un vif intérêt, des sentiments de responsabilité et de solidarité bien déterminés. C'est à peu près ce qui a manqué le plus dans la plupart des sociétés même à forme coopérative dont plusieurs ont vu la banqueroute. L'autorité suprême, dans la Caisse Populaire, existe donc chez les sociétaires eux-mêmes réunis en assemblée générale, et les pouvoirs des officiers sont purement exécutifs et limités de leur nature.

Mais comme il n'était pas facile de convoquer souvent les sociétaires en assemblée générale, pour examiner les décisions du Conseil d'Administration, M. Alphonse Desjardins, dans le but de toujours mieux protéger sa société naissante contre tous les abus possibles, jugea insuffisant de laisser le contrôle au seul Conseil d'Administration, même soumis à des pouvoirs et à des devoirs bien définis. Ce furent ces très sages considérations qui déterminèrent chez le fondateur, la constitution du comité de surveillance des compagnies, avec toutefois des pouvoirs beaucoup plus considérables. Il est assez important de noter que ces surveillants n'étaient pas nommés par le Conseil d'Administration, comme il arrivait dans les autres compagnies; mais par les assemblées générales qui les choisissaient à chaque année.

Les devoirs de la Commission de surveillance consistaient à vérifier fréquemment la Caisse, le portefeuille, les titres; veiller à l'exécution des statuts et règlements et à la tenue des assemblées générales. Elle pouvait même si elle le jugeait à propos, contrôler chacune des décisions de la Commission de Crédit dont nous parlerons plus loin. Elle avait droit d'examiner tous les livres de la Société; et, si, quelque chose faisait défaut, il était de son devoir de convoquer une assemblée générale. Elle pouvait même suspendre d'urgence, les membres qui auraient pu être pris en défaut à la Commission de Crédit. Sur certaines recommandations graves qu'elle avait le droit de communiquer à l'occasion, au Conseil d'Administration, celui-ci était de par la constitution, obligé de s'exécuter. Par ailleurs, du fait que tous les membres de cette Commission de surveillance, ne devaient point être choisis ni parmi les membres du Conseil d'Administration, ni parmi ceux de la Commission de Crédit ou de toute autre commission provisoire ou permanente, il va s'en dire qu'ils gardaient un caractère d'indépendance nécessaire au bon fonctionnement de la Société.

La Commission de surveillance propre à la Caisse Populaire Desjardin, est donc une sorte de tribunal inquisiteur qui représente réellement l'assemblée générale. Cet organisme fut dès le début des Caisses Populaires, l'une des sauvegardes les plus prudentes qui n'a pas manqué d'assurer une bonne partie de la sureté des opérations de l'oeuvre en raison aussi tout particulièrement de son indépendance qui ressortait du fait que ses membres ne pouvaient emprunter un seul sou de la Société. Le fondateur l'avait ainsi voulu, des commissaires de surveillance comme des membres de la commission de rédit, parce qu'il voulait par ce moyen encore, supprimer tout danger que ces officiers soient tentés de se traiter avec trop de générosité aux dépens de l'Association. On peut ici admirer une fois de plus, l'extrême prudence du GRAND COOPERATEUR.

Un dernier organisme de sage contrôle qui constituait toujours la première Caisse Populaire Desjardins, est la Commission de Crédit. Puisque l'un des principaux buts de l'association, était d'aider ses membres par des prêts, il fallait de toute nécessité assurer à ces prêts, le plus de garanties possibles. Au Conseil d'Administration dont le devoir était de surveiller la marche générale de la Société, de régler les différents et de recommander les mesures nécessaires au bon fonctionnement de la Caisse, le fondateur a cependant voulu soustraire à son contrôle, les opérations sur les prêts. Il les a confiées à une Commission spéciale : la Commission de Crédit que M. Desjardins considérait comme l'un des organismes les plus précieux, puisqu'il devait avoir l'administration des fonds en ce qui regarde les prêts.

Le premier devoir que le grand coopérateur a voulu assigner à cette Commission, était celui de ne consentir de prêts qu'aux sociétaires. Cette Commission ne pouvait pas non plus prêter n'importe comment. En prêtant à un sociétaire, elle était soumise à un maximum de crédit fixé chaque année par les sociétaires eux-mêmes réunis en assemblée générale. Elle ne pouvait donc pas prêter soit dans un seul prêt, soit dans plusieurs, un montant plus élevé que celui fixé. Cette limite posée à la Commission de Crédit, par le fondateur lui-même, était vraiment suggérée par la plus haute prudence; elle assurait une autre sauvegarde pour l'Association, parce qu'elle empêchait les trop grands risques avec un ou deux sociétaires, comme cela arrivait et arrive encore, dans les institutions bancaires, par suite de la concentration des prêts entre les mêmes mains.

De cette façon, la Commission des prêts garantit une distribution plus équitable des fonds sociaux parmi les sociétaires. La Commission de Crédit doit enfin décider souverainement à l'unanimité de tous les prêts à faire, et les Commissaires, comme on l'a dit plus haut, ne peuvent eux-mêmes emprunter un seul sou de la Caisse.

Voilà à la vérité, une organisation technique et des contrôles généraux inspirés par une grande sagesse et une extrême prudence. C'était la sagesse et la prudence d'un chrétien convaincu qui voulait donner au peuple travailleur une institution salutaire.

Nous terminons ici, les quelques notes très générales que nous avons données ces dernières semaines sur les Caisses Populaires Desjardins, pour faire suite au mot d'ordre lancé au Congrès par le président général de l'A.C.F.A. Contentons-nous de terminer ces quelques commentaires, en ajoutant qu'une oeuvre qui a donné toutes ses preuves de grande valeur sociale et nationale, ne doit laisser indifférent aucun de nos compatriotes, pauvres ou quelque peu fortunés. Nous disons même, pour le moment, que la fondation et la diffusion prudente chez-nous de ces coopératives de crédit, doivent commander le concours de tous. Cette oeuvre est bien une oeuvre canadienne-française, fondée par un Canadien français pour les Canadiens français. Chez nous aussi, il nous semble que nous pouvons compter sur " DES FOYERS OU S'ELABORERA NOTRE PROGRES ECONOMIQUE ET SOCIAL".

Nous possédons déjà un de ces foyers dans la paroisse Ste-Famille de Calgary, et nous espérons tout prochainement, pourvoir donner l'histoire de son organisation, de son développement et de ses succès.

D.-A. GOBEIL, O.M.I.

La jeunesse communiste

Le travail que les communistes réalisent au sein de notre jeunesse — La Ligue des Pionniers et la Ligue de la Jeunesse communiste — La Ligue des Etudiants du Canada — Les communistes ont un grand nombre d'écoles où les enfants reçoivent la formation bolcheviste

Le Congrès de la Jeunesse canadienne qui a tenu ses assises à Ottawa nous a révélé le travail que les communistes réalisent au sein de notre jeunesse. Bien souvent Moscou a lancé le grand mot d'ordre " à la conquête de la jeunesse". Partout où le Parti Communiste s'implante, il organise immédiatement des associations et des ligues pour les enfants, pour les jeunes gens et les jeunes filles. Ces organisations de jeunesse retiennent l'attention particulière des commissions dirigeantes.

Les chefs communistes voient d'abord à la formation de la Ligue des Pionniers, organisation enfantine dont les adhérents ont plus de 15 à 16 ans. Ces Pionniers ont pour but d'influencer la vieille génération, d'introduire l'esprit bolchévique dans la famille. Ils constituent le seuil de la Ligue de la Jeunesse Communiste.

Cette ligue englobe la jeunesse jusqu'à l'âge de vingt ou vingt-cinq ans. Elle prépare immédiatement au parti, et doit être le groupe de la jeunesse active travaillant dans le sens du Parti. Les jeunes communistes doivent s'intéresser de toutes manières au travail économique et politique.

De plus les communistes ont organisé la Ligue des Etudiants du Canada. The Student League of Canada. Les dirigeants de cette ligue (SCL) sont bolchévistes et essaient de pousser partout les infiltrations de Moscou; de soutenir les grèves et les troubles.

La Ligue des Etudiants du Canada essaie d'attirer à elle les autres associations de jeunesse et déjà elle possède quelques affiliations qui reçoivent leurs directives du Club communiste organisé à l'Université de Toronto. Elle tente tous les efforts pour contrôler la Ligue du Mouvement chrétien parmi les Etudiants, "The Student Christian Movement".

La Ligue des Etudiants du Canada par ses membres et par sa revue "The Student", fait du travail de propagande, ici et là, dans les différents centres intellectuels, par exemple à l'Université de Toronto comme à l'Université de Colombie-Britannique et à l'Université du Mont Allison; ses membres forment le conseil exécutif de la Ligue pour la Paix, "The Student Peace League".

Voici ce que Morris Wayman disait dans un discours prononcé à Toronto, l'été dernier :

"Quelle doit être notre attitude vis-à-vis une organisation comme celle de la Ligue pour la Paix? Nous devons consacrer tout notre travail à la réalisation du programme de cette ligue; nous devrons aussi faire ce travail en relation étroite avec celui de la Ligue contre la guerre et contre le fascisme. Tous nous devons nous unir dans un front commun car les grandes batailles sont imminentes. L'organisation est absolument nécessaire parmi les étudiants; et nous devons y prendre et garder nos positions".

L'an dernier, au septième congrès mondial communiste tenu à Moscou, le délégué des Etats-Unis Breuwder et Georges du Canada ont affirmé que 90% des grèves dans leurs pays respectifs ont été organisées par les communistes. "Notre influence s'étend jusque dans les partis politiques.... nous semons des dissensions parmi les socialistes et parmi les membres de la Fédération Américaine du Travail".

Or, lisons maintenant ce que disait Morris Wayman à la dernière conférence de SCL :

"Nous devons intéresser les étudiants au problème de la classe ouvrière. L'exemple le plus frappant de notre travail dans ce domaine fut la grève de Vancouver où plus de 3,000 étudiants des cours supérieurs ont sympatisé avec les grévistes".

C'est exactement le même son de cloche. Donc travail politique et économique; propagande systématiquement organisé; participation aux congrès de jeunes, sympathies à toutes les grèves; suivre en tout et partout les ordres de Moscou; semer des ferments d'agitation dans la masse de la jeunesse ouvrière, y faire une propagande communiste et la détourner de s'affilier à des organisations fondées sur les principes capitalistes, telles que les SCOUTS, les GUIDES, la Y.M.C.A., ou les cercles paroissiaux; combattre avec acharnement le militarisme politique dans les rangs de la jeunesse qui est la base des armées capitalistes, voilà le but des organisations de la Jeunesse Communiste, but que doivent réaliser la Ligue des Pionniere (6 à 12 ans), la Ligue de la Jeunesse Communiste (jusqu'à 20 et 25 ans), la Ligue des Etudiants du Canada, la Ligue pour la Paix, etc.

Pour compléter ces quelques notes, disons que les communistes ont un grand nombre d'écoles où les enfants reçoivent la formation bolchéviste nécessaire. Ces écoles peuvent se grouper comme suit :

1—Les écoles sous la direction de la Ligue des Jeunes Communistes.

2—Les écoles sous la direction de l'Association "Ukranian Labour Farmer Temple".

3—Les écoles sous la direction des associations finlandaises du Canada.

4—Les écoles sous la direction de l'Association des femmes canadiennes juives.

5—Les écoles sous la direction des clubs ouvriers russes et des autres sociétés étrangères, au Canada.

Dans ces écoles on enseigne aux enfants la haine du capitalisme et de ses institutions, l'inutilité de la religion; l'oppression des pauvres par les riches.

Voici une liste des sujets soumis à l'étude des élèves :

a) Evolution de la Terre. La société humaine n'est que la lutte de la classe des travailleurs.

b) Les principes fondamentaux de l'économie marxiste.

c) La vie des grands révolutionnaires depuis le commencement du monde.

d) Explication de tous les grands mouvements révolutionnaires.

e) La vie des enfants dans l'U.R.S.S.

f) La patrie de l'U.R.S.S.

A Winnipeg, l'Association "Ukrainian Labour Temple" possède à l'angle des rues Pritchard et McGregor, un magnifique édifice évalué à près de 150.000 dollars. Cette association se ramifie en plus de cent branches d'activité de toutes sortes, mais particulièrement d'activité scolaire. De plus la même association possède, dans plusieurs villes et villages, des temples où des professeurs enseignent de dix heures à midi — le dimanche — et de cinq heures à sept heures les autres jours.

La liste des principales écoles de l'Ukrainian Labour Temple Association" va nous donner une idée du travail accompli .

QUEBEC

Montréal, Rouyn, Lachine.

ONTARIO

Toronto, Oshawa, Hamilton, Kitchener - Waterloo, Timmins, Sudbury, Sault-Ste-Marie, Fort William, Fort Frances, Kirkland Lake, West Toronto, Welland, Ste-Catherine, Walkerville, South Porcupine, Coniston, Port Arthur, West Fort William, Ansonville.

MANITOBA

Winnipeg, Transcona, Brandon, East Kildonan, Le Pas.

SASKATCHEWAN

Régina, Moose Jaw, Yorkton, Saskatoon, Canora, Melville.

ALBERTA

Edmonton, Drumheller, Coalhurst, Coleman, Calgary, Lethbridge, Vegreville.

COLOMBIE - ANGLAISE

Vancouver.

C'est ainsi que le bolchévisme fait son oeuvre au vu et au su de nos gouvernements. Quand donc nos législateurs voudront-ils profiter de l'expérience de la Russie et du Mexique et de l'Espagne ? Comme catholiques , et comme chrétiens, nous n'avons pas le droit de laisser progresser un mouvement qui n'est, ni plus ni moins, que la négation froide de Dieu. Indépendamment de couleur politique, que chacun se place devant les obligations de sa conscience, et avec le secours de Dieu, que nous voulons défendre, nous épargnerons à notre pays bien des misères et bien des châtiments.

Gustave SAUVE, O.M.I.

FACE AU COMMUNISME ET AU CAPITALISME

Il faut que les catholiques laissent mourir ce qui doit passer et qu'ils aident à créer ce qui mérite de vivre.

Les catholiques de France donnent une leçon aux catholiques du monde entier, principalement à nous catholiques du Canada qui aimons à proclamer notre catholicisme fervent et notre entière soumission aux directives de l'Eglise. Une leçon de courage en face des événements sociaux actuels, en face du communisme montant, en face surtout des vérités éternelles. Cette leçon, nous voulons la dégager de quelques articles parus dans les journaux et revues de France afin de montrer quelle attitude les catholiques du Canada doivent prendre vis-à-vis des hommes et des doctrines. Les évêques de France furent unanimes dans leurs directives. "Un monde s'écroule, ont-ils dit récemment, un ordre nouveau s'élabore. Il faut que les catholiques laissent mourir ce qui doit passer et qu'ils aident à créer ce qui mérite de vivre". Les évêques de France ont signifié par là à leurs fidèles qu'il leur incombait de dégager l'essentiel de toutes les contingences, l'immuable de tout ce qui est transitoire, et de s'y attacher malgré les sacrifices que cela pouvait entraîner pour les classes et pour les individus.

"Ce langage, dit le journal hebdomadaire "Sept", a surpris beaucoup de catholiques, pour qui leur religion est un bloc de traditions, pêle-mêle enchevêtrées. D'aucuns l'ont jugé séditieux, presque subversif. D'autres l'ont trouvé pour le moins audacieux et, selon leur tempérament, ils se sont réjouis ou désolés de pareille audace. Au risque de les surprendre encore plus, nous leur disons que, si les paroles de nos chefs ont montré quelque courage intellectuel, il n'y a en elles aucune audace et, surtout aucune témérité. Ils ont exprimé ce que l'Eglise de France avait à dire à notre temps; s'ils n'avaient pas ainsi parlé, elle eût trahi l'Eglise universelle". Le journal met ses lecteurs en garde de confondre ce qui passe avec ce qui demeure. Il leur conseille de trancher avec le glaive de l'intelligence les noeuds des alliances et des équivoques. Il ne s'agit pas ici de considérer nos préférences personnelles. Le cardinal Verdier a été explicite sur ce point. Vivant dans le temps, nous sommes attachés à des institutions et à un ensemble de règles de vie sociale. Tout ce qui nous dérange dans nos habitudes est appelé subversif. Tout ce qui n'est pas l'ordre connu est convaincu de communisme. Pareille attitude intellectuelle aboutira à une défaite.

Les catholiques de France ne craignent pas l'ennemi. Ils veulent le devancer sur le terrain social.

"La peur du communisme, écrit Christianus dans la "Vie Intellectuelle", si elle a pu susciter en certains milieux une inquiétude sociale salutaire et forcer quelques apathiques à prendre conscience des problèmes vitaux de notre époque, couvre et essaye d'expliquer trop de lâcheté. Ce n'est pas en laissant au communisme l'honneur et le privilège de mener (en le faussant) le jeu du progrès social que nous lui ôterons l'audience des masses, qui ont souffert, qui en ont assez, qui veulent que "ça change", l'espérance et la certitude d'une vie plus digne, plus heureuse, plus humaine".

La peur du communisme, chez nous, a eu, comme en France, l'avantage d'ouvrir les yeux aux directeurs de la société. Mais on l'a poussée, et on la pousse encore, beaucoup trop loin. On voit du communisme partout, même où il n'y en a pas. Il suffit qu'une doctrine ou qu'un système présente un caractère de nouveauté pour qu'on y discerne du communisme. Et on craint tellement le communisme qu'on ne veut pas le combattre chez lui, dans ses clubs, ses assemblées. Comme si le catholicisme ne nous fournissait pas des armes pour lutter victorieusement contre la révolution sociale et des moyens pour redonner aux hommes, en leur état de citoyen, leurs raisons de vivre !

N'ayons donc pas du communisme une peur qui paralyse et qui nous retient dans des attitudes négatives. Traçons plutôt la voie aux réformes nécessaires Mais ne craignons pas non plus de condamner, comme il le mérite, le capitalisme qui aboutit, lui aussi, à la destruction de la liberté et de l'ordre social. Ecoutons comment un rédacteur de la "CROIX", M. Georges Viance, fulmine contre le capital et l'abus qu'on en fait :

"Le capitalisme actuel, son architecture, sa corruption, la dissociation qu'il établit entre la possession de l'argent et le pouvoir économique, entre la responsabilité de l'argent prétendu maître et l'autorité de ceux qui commandent au nom de cet aveugle, tout repose sur la société anonyme, sur la société de capitaux, sur cette institution monstrueuse, qui, dans les activités humaines, remplace les hommes par des capitaux, par leurs signes, par des papiers anonymes et vagabonds".

Les catholiques de France nous donnent, en vérité, une leçon de courage intellectuel. Forts des enseignements de l'Eglise ils veulent travailler à l'établissement d'un ordre social plus humain, en luttant avec une égale vigueur contre le communisme et le capitalisme. Nous devons nous employer à profiter de cette leçon et à suivre cet exemple.

Léopold RICHER.

"Le Droit"

LE DROIT DU PLUS FORT

Le droit du plus fort!

On sait que Bismark y croyait et qu'il sut y recourir et le mettre en pratique.

Les naïfs espérèrent au lendemain de la Grande Guerre qu'il avait disparu et cessé d'exister.

C'était une erreur. Le monde ne change pas. Aujourd'hui comme il y a un siècle et même dix siècles le droit du plus fort triomphe à l'encontre de la justice et du "droit tout court."

Si on en doute, il suffira pour se détromper de se reporter aux derniers avatars de la Société des Nations.

On sait quelle fut sa raison d'être: protéger les petits et les faibles contre les forts.

Or, elle a eu à deux reprises l'occasion d'intervenir contre des forts. La première fois, ce fut contre le Japon qui dévorait une partie de la Chine. La Société des Nations s'excusa en invoquant subitement un texte juridique. La seconde fois, ce fut contre l'Italie, — imitant l'Angleterre, la France et les Etats-Unis, — conquérante de l'Ethiopie.

Cette fois la Société des Nations proclama l'innocence de l'Ethiopie— pour quels motifs? Dieu le sait, — et décréta des sanctions. Mussolini conscient de la comédie qui se jouait à Genève à l'instigation de Londres et qui ne se jouait que parce qu'on croyait l'Italie trop faible pour résister, poursuivit lentement, mais sûrement, la guerre en Ethiopie et la gagna haut la main contre tous les espoirs et tous les désirs de la Gde-Bretagne.

Comédien achevé de la diplomatie internationale, le gouvernement anglais refusa d'abord de s'incliner devant le fait de la conquête et se fit tirer l'oreille avant de consentir au rappel des sanctions. Maintenant il n'y a plus de sanctions. L'Italie ne doit plus les encourir puisqu'elle n'y a pas succombé et a pu s'en moquer impunément et atteindre malgré elles son but.

On ne se rend peut-être pas encore plein compte de l'importance de l'échec de la Société des Nations en face du Japon et de l'Italie.

Si la Société des Nations avait été [suite à la page 4]

NOUVELLES DE GUY

Visite de S. Exc. Mgr J. Guy, O.M.I., à l'occasion de la confirmation des enfants—Travaux sur les chemins

GUY — Dimanche, le 16 août, avait lieu un pique-nique à Guy. Son Exc. Mgr Guy, O.M.I., a bien voulu s'y rendre. Sa visite restera comme un précieux souvenir dans tous les coeurs, surtout pour plusieurs de nos petits enfants, qui, en ce jour, firent leur première communion et receвaient le sacrement de confirmation. La grand'messe fut chantée par M. l'abbé Charest et Monseigneur fit un sermon très intéressant. On nous servit un bon dîner, grâce aux dames et aux demoiselles de la paroisse qui y prétèrent tout leur dévouement et leur générosité. La journée se continua parmi la joie et les rires. Dans l'après-midi, M. le docteur Desrosiers de McLennan, M. René Pelletier, de Falher et M. Joseph Lagassé firent de petits discours qui intéressèrent tout le monde. Nous remercions nos amis de Donnelly, Falher, Girouxville et Mc Lennan qui sont venus rendre cette journée des plus agréable.

Depuis quelques semaines nos gens travaillent les chemins, ce qui permet aux voyageurs d'y passer plus facilement. Mais malheureusement, deux petits accidents sont survenus durant ces travaux, à M. l'abbé St-Pierre et M. Henri Johnson, nous formulons un désir ardent de les voir bientôt rétablis.

C'est en travaillant sur le chemin aussi que M. Elphège Hébert a eu la malchance d'estropier un de ses chevaux. Il fut obligé de le tuer.

Plusieurs des gens de Guy ont commencé à couper leur blé, ce qui nous fait croire que l'automne approche à grands pas vers nos portes.

—COMM.

NOUVELLES DE CHAUVIN

Visiteurs — Etablissement de M. le docteur De Beaupré — Très bonne qualité du grain.

CHAUVIN — De passage à Chauvin, M. et Mme H.-E. Patenaude et leur fils Roland, d'Edmonton. M. et Mme Perras, de Wainwright, et Mlle H. Cantor, d'Edmonton. Ils rendirent visite aux RR. SS. de Ste-Croix, qui leur firent visiter notre église qu'ils trouvèrent magnifique pour une église de campagne.

M. Patenaude est un vieux pionnier de l'Alberta, et le frère de l'hon. E. Patenaude, lieutenant-gouverneur de la province de Québec.

Aussi de passage à Chauvin, la semaine dernière, le R. P. Arès, curé de Cut Knife, Sask., et M. Lachance, agent-voyageur des machines "Massey-Harris". Ce dernier était l'hôte de M. et Mme Louis Larouche.

Nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue au Dr De Beaupré, qui vient s'établir définitivement parmi nous; nous en sommes heureux, car le besoin se faisait depuis longtemps sentir d'un bon médecin, qui se dévouerait à la pratique exclusive de la médecine.

Les moissons sont à peu près finies et les battages vont leur train. Le rendement est moyen, et la qualité très bonne, ce qui, avec la différence des prix, rapportera plus d'argent aux fermiers que l'an dernier.

Mme Henri Côté, et Mlle Agnès Laplante, nous sont revenues de leur voyage à Portland, Oregon, où elles étaient allées visiter M. et Mme Thomas Laplante, père et mère de Mme Côté, et oncle et tante de Mlle Laplante. Elles nous rapportent qu'elles ont fait un très beau voyage en auto à travers les Rocheuses.

—CORR.

NOUVELLES DE JOUSSARD

Deuxième retraite des RR. Soeurs de la Providence — Les contribuables du district scolaire Joussard auront leur école — Visiteurs.

JOUSSARD — La deuxième retraite des RR. Soeurs de la Providence a eu lieu cette semaine sous la direction du R. P. Robert, O.M.I., supérieur du Scolasticat à Richelieu, P.Québec. Dimanche dernier, le R. Père a bien voulu, malgré la fatigue, donner le sermon à la messe paroissiale à 9. h. 30. La foule qui remplissait l'église a écouté avec un religieux respect les paroles et conseils d'expérience et de charité que le Père prédicateur a semées à pleines mains. Nous espérons et souhaitons que cette semence porte des fruits de salut, de santé et de prospérité parmi notre population catholique.

ECOLE

Sous la direction et l'impulsion de nos commissaires d'école, les contribuables du district scolaire Joussard se sont empressés d'acquitter leurs comptes de taxes scolaire pour pouvoir bâtir au plus tôt et au meilleur marché possible. Aussi est-ce avec joie et un orgueil légitime que nous pouvons annoncer que notre école est presque finie. L'octroi du gouvernement doit nous parvenir incessamment pour permettre d'acheter les portes, fenêtres et le nécessaire. Nos félicitations et nos remerciements à qui de droit.

VISITEURS

Merci cordial aux jeunes de Girouxville en particulier pour leurs impressions si favorables et si charitables dont "La Survivance" nous a apporté les échos la semaine dernière, Derechef, bienvenue !...

Les familles Rondelet, Mlle Rita Brien, de Girouxville, de passage. Les familles Martel et Tremblay, de Falher sont retournées enchantées....

M. Louis Normandeau après ses 15 jours de vacances sur sa ferme de Girouxville, retourne à sa besogne, du Wheat Pool, plus confiant que jamais dans cette partie nord de l'Alberta. La magnifique récolte de quelques cents acres de blé et d'avoine qui est en partie fauchée à l'heure actuelle est le plus probant témoignage de confiance et de persévérance qui mérite une mention spéciale. En effet, après vingt ans d'essais, de revers, de succès, l'agent bilingue du Wheat Pool en Alberta, M. Louis Normandeau peut être fier de son lot ou de ses lots qu'il a su choisir entre cent et entre mille; nous disons "choisir", car ce n'est pas par l'effet du hasard, ni la chance comme disent certains moins chanceux, c'est la confiance dans cette partie du pays où il prenait l'un des premiers homesteads, en 1912, confiance invincible qui a amené la persévérance et cette dernière, le succès final; la réalisation d'un idéal de jeunesse. Nos félicitations au mérite et que ces lignes servent d'encouragement à nos jeunes d'aujourd'hui..

—COMM.

COUVENT NOTRE-DAME

La rentrée des élèves au Couvent Notre-Dame de Morinville aura lieu le 1er septembre, mardi prochain.

STE-APOLLINAIRE, P. Q. — J. Martineau, du comté de Lotbinière, âgé de 73 ans, demanda à un ami le résultat des élections dans cette circonscription. Il tomba mort en apprenant que l'honorable J.-N. Francoeur, candidat libéral, avait été défait.

Au camp Scout du lac Ste-Anne

LES SCOUTS DE SAINT-JOACHIM

Je voudrais raconter quelque chose du camp au Lac Ste-Anne, car vraiment ce fut une école d'ingéniosité et de débrouillardise pour presque tous.

Si je blesse quelqu'un, je lui demande pardon à l'avance, si je louange quelqu'un, c'est pour l'encourager au bien.

Tout d'abord et avant de vous faire connaître ce qui se passa là-bas, je dois remercier le bon Père Lebré, O.M.I., directeur du pèlerinage du Lac Ste-Anne de l'aimable autorisation qu'il nous donna de camper sur le terrain de la Mission. Je remercie aussi d'une façon toute spéciale, M. J.-E. Brodeur, gérant de la Banque Canadienne Nationale d'Edmonton, pour sa collaboration si active à l'organisation du camp. Vraiment M. Brodeur a fait preuve d'un grand dévouement.

Et pour n'oublier personne, je dis aux RR. PP. Boucher et Gaudette, O.M.I., aux membres de notre comité protecteur, aux parents des Scouts, et à tous les amis de la Troupe, merci, et que Dieu vous récompense.

PREPARATIFS DE RECEPTION

Le 19 juillet, après-midi, partaient le Chef et quelques autres. Ils allaient préparer les voies. Deux automobiles et un camion composaient la caravane; un auto était conduit par l'hon juge L. Dubuc, l'autre par M. J.-E. Brodeur; M. J. Chrétien avait un plein camion de marchandises. Vers les 4h., nous étions tous sur l'emplacement choisi deux mois à l'avance; toutes les personnes présentes trouvèrent l'endroit idéal pour un camp de Scouts. C'est dans un immense demi-cercle, entourées d'un large ruisseau, et de beaux grands arbres, sur une pelouse verte, face au beau et grand lac, que furent disposées les tentes. Nous commençâmes immédiatement à travailler; les plans du Camp étant préparés à l'avance, il fut très facile de trouver la place de chaque chose.

La tente du Chef fut levée au centre, face aux autres, de manière qu'il puisse tout voir.

L'hon juge L. Dubuc, aidé de son fils André, qui venait prendre quelques jours de repos et de délassement dans la belle nature qu'il aime tant, montèrent la tente qui devait lui servir de logement pour 17 jours. M. Brodeur et son fils élevèrent aussi leur maison de toile. Pendant ce temps, Mme Dubuc, sa fille Jeanne et une autre demoiselle préparaient le premier repas. Après le départ de nos distingués amis, nous nous installâmes pour passer notre première nuit sous la tente, et tous dormirent bien. Le lendemain, soleil radieux. Vers les dix heures, des Scouts arrivent; vers midi, encore d'autres, et cela jusqu'à cinq heures du soir. La première journée fut bien employée, car l'ouvrage ne manquait pas. Les tentes s'élevèrent une après l'autre, formant un demi-cercle; la tente magasin fut élevée à l'écart; c'est une belle grande tente prêtée par M. A. Blais; elle nous rendit d'énormes services. Grand merci à M. Adrien Blais. Les cuisines s'établirent près de la tente-magasin.

PREMIER SOIR

Le soir venu, les Scouts, couchés sur leur paillasse, pensèrent à bien des choses; c'est si nouveau de se trouver sous la toile, dans la noirceur; d'entendre le bruit du lac tout près, et tout à coup, de penser à papa, maman, pitou, etc., etc.; et tout en pensant ils s'endormirent. Le lendemain matin, 7h. 15, soleil éblouissant, sifflet strident, le Chef cri de toute la force de ses poumons, "Toujours" et les Scouts répondent " PRET " ! Quel lever !

Les Scouts, suivant l'ordre reçu la veille, sortent des tentes, le moins vêtu possible, puisqu'il faut aller se laver au lac. Qu'il fait bon se promener dans la rosée; comme c'est amusant de pouvoir prendre des petits poissons en se lavant ! Mais.... Nouveau coup de sifflet, les Scouts sortent du lac et se placent en ligne, car il y a des points pour la première patrouille prête : "EN AVANT". En un rien de temps, ils sont dans les tentes revêtant l'uniforme.. Quelques minutes et l'inspection commence. Les patrouilles sont en ligne devant leur tente respective. Les chefs de tentes font l'inspection des uniformes. Tout doit être en ordre. Les rapports sont donnés au Chef, puis c'est le signal du rassemblement pour le lever du drapeau.

Les Scouts forment un rectangle autour du mat, laissant la façade ouverte. Le Chef et son assistant prennent cette place. Un formidable "TOUJOURS PRET", et la Troupe est figée dans la position d'alerte. Lentement, solennellement, le drapeau monte; la Troupe est au Grand Salut. Tout est silencieux, quand le Chef entonne "O Canada".... Les Scouts continuent ou répètent quand ce n'est pas au goût du Chef l'hymne national. Après un nouveau "TOUJOURS PRET", les Scouts se placent en position de repos. Maintenant les coeurs palpitent, les têtes se courbent, l'engoisse plane, car les CHARGES vont être distribuées.

DISTRIBUTION DES CHARGES

Bernard Tremblay. Intendant. (Je dois dire que nous félicitons d'une façon spéciale le Scout Bernard Tremblay. Au dire de tous les chefs, il fut le Scout le plus dévoué et le plus travaillant au camp. Continue Bernard à être le modèle du dévouement; c'est un grand honneur pour toi et tes parents). Lucien Lambert et Paul Turgeon cuisiniers; Léo Boulanger et Paul Gagnon, bûcherons; Elie et Marcel Labrie, chansons, etc... l'orage est passé. Les Scouts partent pour la messe; elle est précédée de la prière dite par l'Aumonier. Au Camp, on n'assiste pas à la messe comme en ville; c'est toute une affaire que cette messe dialoguée. Demandez à Jean-Baptiste Boulanger ce que c'est que de copier une messe, pendant trois jours, la machine à écrire sur un pliant, assis sur une grosse pierre tout près des cuisines (ce qui n'est pas à dédaigner), écrivant sans cesse....? Jusqu'à ce qu'il puisse dire enfin : "FINI". Les Scouts, donc, à la messe, répondirent en français aux différentes prières; le Chef ou un autre se place en avant et commence en même temps que le prêtre. Les Scouts lui répondent, et ainsi ils comprennent les différentes prières qu'ordinairement ils entendent en latin. A l'Offertoire, ils se lèvent, prennent une hostie sur l'autel de la sacristie et la déposent sur la patène que leur présente le prêtre; cela est beau, cela ressemble aux premiers chrétiens qui faisaient aussi l'offrande du pain et du vin qu'ils devaient recevoir au moment de la communion. La messe est finie. Les Scouts reviennent au camp, heureux et contents, car ils viennent de recevoir leur Dieu, Jésus, le grand Chef, le premier Scout, Celui qui a donné sa vie pour son prochain.

LE PREMIER TRAVAIL DE LA JOURNEE

Le premier travail de la journée consiste à sortir et étendre les couvertes et paillasses sur la verte prairie; le soleil fait son oeuvre destructive de microbes. Puis c'est le gai déjeuner, sous les arbres, sur des tables rustiques faites de branches et de cordes, dans l'air pur et embaumé du matin. Il est 9h. 20, on lave la vaisselle, on pèle les pommes de terre, on entre les couvertes; enfin tout le monde travaille. Vers les dix heures, la Banque ouvre ses bureaux. Et oui, nous avions une banque, et fonctionnant bien, je vous l'assure, Pourquoi une Banque diront quelques-uns ? Bien simple, pour que les Scouts ne perdent pas leur argent et pour les habituer aux affaires. Notre Banque était organisée sérieusement, M. J.-E. Brodeur, gérant de la Banque Canadienne Nationale, d'Edmonton, a passé plusieurs heures à montrer aux jeunes comment faire pour déposer ou retirer de l'argent d'une banque. Et ce n'est pas tout, il dut enseigner à son fils comment faire pour balancer les comptes. (Nous devons féliciter le Scout Clément Brodeur pour le beau travail qu'il a fait au camp; car, c'est un des Scouts qui avait le plus de responsabilités; à part la Banque, dont il était gérant, Clément est Chef de patrouille, et Chef de tente).

La Banque fermée, il fallait ouvrir le restaurant. Pierre Gariepy, était le vendeur attitré. Il s'acquitta avec dévouement de sa charge; si bien qu'il nous fallut plusieurs fois renouveler nos provisions de chocolat et de liqueurs douces.

AU BAIN

Vers midi, le sifflet du Chef annonce la baignade. Quel moment désiré ! En un rien de temps, tous sont prêts. Les Scouts s'en donnent à coeur joie; plongeant, nageant, s'arrosant, criant comme des canards, riant comme des Scouts savent le faire, et jouant intensément, au milieu d'une joie exubérante et toute fraternelle. On donné le signal du dîner. Les Scouts arrivent avec leurs assiettes aussi vides que leur estomac. Quel gouffre ! Ce qu'il en faut de la nourriture pour un dîner de Scouts. (EXEMPLE!! pour 27 personnes, 2 gallons de soupe; 15 livres de tranches de boeuf; une chaudière de patates; 7 pains; 2 gallons de fruits confits, et beaucoup d'autres choses encore). Après le dîner, c'est la sieste. On écrit une lettre à la maison, ou l'on se repose; on profite de ce que la Banque soit ouverte pour se procurer quelques sous; car le restaurant ouvre après la sieste.

L'APRES-MIDI

L'après-midi, c'est le travail d'aménagement ou de décoration du camp. Des étagères en bois rond sont faites auprès des tentes; elles serviront à caser la vaisselle. Des cordes sont fixées pour y étendre les costumes de bain et les serviettes. Sont installés différents services d'hygiène. Un beau grand lys de dix pieds est découpé dans le gazon, ainsi qu'un cadran solaire d'une quarantaine de pieds de circonférence. Dans l'espace laissé vide par l'extraction du gazon, on a mis du sable blanc; en un mot tout le monde travaille avec enthousiasme. A 4 h. 30, c'est la baignade : même plyaisir, même joie que l'avant-midi. Après la baignade, c'est la préparation des lits et des tentes pour la nuit. Les Scouts ont une façon spéciale de faire leurs lits. Tout d'abord il faut dire qu'ils reposent sur des lits individuels, après avoir posé une paillasse sur la terre. Ils se font un sac avec leurs couvertures, d'après une certaine méthode qu'ils connaissent, et qui consiste à croiser les couvertes et les épingler. Le sac fini, ils le déposent sur la paillasse, laquelle repose sur un papier spécial, pour empêcher l'humidité d'atteindre les couvertures. Ils ajoutent une oreiller et le lit est fini.

LE SOUPER ET LA VEILLEE AU CAMP

Le signal du souper se fait entendre. Quel contentement ! Le grand air creuse les estomacs.... Après le souper, c'est temps libre. On s'amuse; on jouit de la fraîcheur de l'air; le soleil baisse à l'horizon; les Scouts remarquent les belles couleurs qui l'environnent; le lac devenu plus beau; les arbres tout autres par la réflexion de ce jeu de lumière; puis, quand le globe céleste a disparu, c'est le calme de la nuit qui descend sur la plaine. La rosée qui vient rafraichir les plantes; les oiseaux qui retournent au logis; les Scouts qui rêvent près du feu de Camp. Le feu de Camp : c'est le plus beau moment du jour; la lune a pris la place du soleil; la flamme crépitante, monte dans le ciel sombre; les chants, sous la direction du R. P. Gaudette, prennent de l'envergure, mais tous attendent avec impatience le conteur d'histoire. Les Scouts aiment les histoires quand ils sont autour du feu de camp. Il fait noir; c'est le temps du repos. Un dernier coup de sifflet, pour la prière et le coucher. Le silence le plus absolu règne dans les tentes; on dirait des Scouts de plâtre ! Non, en ce moment seul leur esprit travaille. Ils repassent cette journée si magnifique qui vient de finir : journée remplie de joie et de bonheur, de dévouement et de charité fraternelle. La sentinelle fait le tour du Camp; tout dort, tout repose.... bonne nuit !

DES AMIS GENEREUX

Le soleil est revenu radieux et splendide. Les Scouts sont debout; jouissant d'une nouvelle journée au camp. Tous les jours se ressemblent avec une nuance cependant. Nous avons de la visite au camp : c'est Mgr Breynat, O.M.I., avec l'hon juge L. Dubuc.

—Mais qu'y a-t-il dans ces gros sacs ? Ce sont des fruits, et ce qui est plus beau, c'est que Monseigneur les distribua lui-même. Merci Monseigneur. Ce que vous avez donné aux petits Scouts vous sera rendu au centuple (pas par les Scouts....) dans l'autre monde. Un grand remerciement aussi à l'hon juge L. Dubuc.

Il y a aussi le Père Boucher, notre curé et aumonier de la Troupe qui vient faire son tour. Ce qu'il a trouvé notre soupe bonne le Père Curé; il en parle encore !

LE DR. BOULANGER

Le personnage reçu avec le plus d'enthousiasme cependant, fut le Dr Boulanger. Les Scouts, comme tous les enfants, et beaucoup de grandes personnes estiment la valeur d'un ami, au nombre de leurs bienfaits. Or, le Dr Boulanger a fait preuve d'une générosité peu ordinaire. Que d'oranges, de melons, etc., etc., il nous apporta. Tellement que lorsqu'il était parti, les Scouts se disaient : "va-t-il revenir ? "Et le mot faisait le tour du camp. Nous savons, docteur pourquoi vous aimez tant les Scouts de St-Joachim; ils sont de votre sang, de votre langue, et ils cherchent à rester ce qu'ils sont. Merci docteur, grand merci.

MERCI A TOUS

Le camp est fini. Les Scouts sont de retour dans leur famille. Que reste-t-il de tout ce temps passé au camp ? Nous croyons que le camp a donné aux Scouts, plus de patriotisme, plus d'union, plus de dévouement, plus d'initiative, de savoir-faire, de connaissances techniques et morales et aussi plus de santé. Nous espérons aussi que ce camp aura pour résultat de nous trouver des amis et des bienfaiteurs pour l'an prochain.

Merci à tous ceux qui ont collaboré au succès.

—Le CHEF.

NOUVELLES DE BEAUMONT

BEAUMONT — Le 12 août, mourait à sa demeure, M. Alfred Dubord, à l'âge de 79 ans. Venu du "North Dakota il y a plus de 40 ans il demeura toujours à Beaumont, y éleva une nombreuse famille, et plaça ses garçons sur ses terrains pour venir demeurer au village où il est mort. Les funérailles eurent lieu vendredi, le 14, au milieu de nombreux parents et amis. Le défunt laisse pour pleurer sa perte outre son épouse, deux filles : Mmes Donahue, de Coal Valley, et Henri Chalifoux, de Beaumont; trois garçons. MM. Joseph Dubord, de Beaumont, Alfred Dubord, de Bowhead, Arcade Dubord, de Unity, Sask., et de nombreux petits enfants. Nous offrons toutes nos sympathies à la famille éprouvée.

Dimanche, le 16, avait lieu l'élection des Dames de l'autel. Mme Pierre Royer fut élue présidente, Mme Wilfrid Magnan, vice-présidente, et Mme Joseph St-Jacques, sec.

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Aimé Charest, transporté d'urgence à l'hôpital pour une jambe fracturée, alors qu'il versa avec un voyage de foin, se porte bien.

La jeune Laurette Magnan, qui s'était aussi brisé un bras en tombant de cheval, va mieux.

Le pique-nique organisé par M. Wilfrid Magnan qui devait avoir lieu dimanche dernier a été remis à demain, le 23. Nous espérons qu'il fera beau.

Le blé est tout coupé. Plusieurs ont fini de couper l'avoine et l'orge. Quelques machines à battre sont sorties pour les réparations, préparatoires aux battages. Une semaine ou deux encore et nous entendrons gronder les batteuses pour le blé qui, cette année n'est pas gelé. Les prix étant un peu meilleurs ça ne fera pas de tort.

—CORR.

LE 18e CABINET QUEBECOIS

QUEBEC, 17 août — A la suite de l'élection de lundi, M. Maurice Duplessis, chef de l'Union nationale, sera appelé, dans quelques jours, à constituer le 18e cabinet de la province de Québec depuis la Confédération. Les cabinets précédents ont été les suivants :

1—Hon. P.-F. Chauveau, conservateur, 1867-1873.
2—Hon. G. Ouimet, conservateur, 1873-1874.
3—Hon. C.-E.-B. de Boucherville, conservateur, 1874-1878.
4—Hon. H.-G. Joly, libéral, 1878-1879.
5—Hon. J.-A. Chapleau, conservateur, 1878-1882.
6—Hon. J.-A. Mousseau, conservateur, 1882-1884.
7—Hon. J.-J. Ross, conservateur, 1884-1887.
8—Hon. L.-O. Taillon, conservateur, 1887.
9—Hon. H. Mercier, libéral, 1887-1891.
10—Hon. G.-E. Boucherville, conservateur, 1891-1892.
11—Hon. L.-O. Taillon, conservateur, 1892-1896.
12—Hon. E.-J. Flynn, conservateur, 1896-1897.
13—Hon. F.-G. Marchand, libéral, 1897-1900.
14—Hon. S.-N. Parent, libéral, 1900-1905.
15—Hon. sir Lomer Gouin, libéral, 1905-1920.
16—Hon. L.-A. Taschereau, libéral, 1920-1936.
17—Hon. Adélard Godbout, libéral, 1936.

Etant donné que les hon. de Boucherville et Taillon sont venus chacun deux fois au pouvoir, M. Maurice Duplessis, tout en dirigeant la 18e administration de la province de Québec, sera le 16e premier ministre de la province.

Le droit du plus fort

suite de la page 3

autre chose qu'une parlotte capable de donner la frousse à la république de Saint-Marin et à la Patagonie, Hitler n'aurait jamais osé faire marcher les troupes allemandes en Rhénanie; il n'aurait pas reconstruit secrètement son armée et sa flotte de guerre; il n'aurait pas consommé l'absorption virtuelle de l'Autriche; il ne ferait pas la niche aux Polonais à Dantzig et aux Lithuaniens à Memel.

Si le dictateur allemand a pu courir tous ces risques sans craindre de voir se dresser contre lui les grandes puissances qui siègent à Genève, c'est qu'il se rend compte que tout est, à Genève, comédie, et que seul le faible y est exposé à être mis à pied et réduit à l'impuissance. Hitler a compris que nous revenons, en politique internationale, au règne du plus fort.

Il n'a pas tort.... mais peut-être tout cela nous conduira-t-il à la prochaine grande guerre mondiale ou du moins à celle qui remaniera la carte de l'Europe en tuant une civilisation millénaire.

NOUVELLES DE ST-PAUL

Soirée organisée par les jeunes de la paroisse en l'honneur du R. Père Curé — Visite des RR. PP. Jésuites d'Edmonton

ST-PAUL — Dimanche soir les paroissiens de St-Paul se réunissaient pour rencontrer dans l'intimité le R.Père Curé. Un magnifique programme lui fut offert par un groupe de jeunes organisateurs. Les Jeunes seuls figuraient et toute la paroisse passa une agréable soirée.

PROGRAMME

1—Piano. L'Ange de la Nuit, de C. Kinkel — Jean-Paul Drouin.
2—Chanson. Belle Nuit, de Offanbacc — Yolande Décosse, et Thérèse Gagnon.
3—Déclamation. Dernier Jour, de Fréchette — Thérèse Primeau.
4—Chanson. Jusqu'au Bout. Un groupe de jeunes filles.
5—Violon. Gavotte de Emil Helde, Paul Pigeau.
6—Déclamation. Ce que nous sommes, de Jean Narache — Roger Belzil.
7—Chanson. Le Rosaire, Mlle Jeannette Thérien, et Nestor Thérien.
8—Déclamation. Le Corbeau et le Renard, — René Bisson.

Enfin le gros morceau de la réunion. Le Père Routhier nous présente le plan de ses activités, ou plutôt il nous explique les théories de l'Action catholique. "Comme le grain dans la terre, nous dit-il, pousse selon sa nature, ainsi nous Catholiques et Canadiens français devons suivre notre nature implantée par Dieu. Nature de Catholique et de Canadien français. Soyez des hommes et des femmes accomplis, non pas des moitiés d'être humain. Sachons vouloir dire oui et non quand nous le devons. Plantons - nous sur nos deux pieds. Voilà ! Soyons debout, fermes dans l'Action catholique, en religion. Soyons tenaces au civique par l'A.C.F.A., et par nos différentes organisations.

"Etudions, nous dit-il, les problèmes de nos Jeunes. Sachons les préparer pour la vie future. Si nous leur voulons des positions, leur compétence est requise. D'abord à base française, car comment un enfant peut-il comprendre une autre langue s'il ne comprend pas sa langue maternelle ?

Soyons nous-mêmes. Faisons-nous connaître par nos affiches, nos journaux, nos calendriers. Songeons aux autres, vos filles, vos garçons.

Les parents ont aussi leur responsabilité ! Instruisez-vous, lisez. Soyez forts, energiques. Les enfants alors seront des hommes, non pas des dormeurs, des enfants gâtés, des médiocres.

Ensuite il nous explique la technique de l'organisation. Nous procéderons par la méthode évangélique, méthode de cellule, commençant par un petit groupe de convaincus, dont les membres seront les apôtres, qui convaincront les autres.

Leur devise : Voir, Juger et Agir. Toute la Jeunesse peut se grouper. La Jeunesse Agricole Catholique, et la Jeunesse Ouvrière Catholique. La même chose existe pour les Jeunes filles.

A peine avait-il terminé sa causerie qu'un groupe de collégiens envahirent le théâtre et chantèrent : "Il est en or", et "Il a gagné ses épaulettes".

Nous sommes tous partis le coeur et l'esprit contents et avec la ferme résolution de suivre les bons conseils émis durant la soirée.

—★—

Cette semaine St - Paul recevait la visite des RR. Pères Jésuites. Il nous fait plaisir de remarquer qu'un bon groupe de jeunes gens partiront dans quelques jours pour suivre leurs études au collège. Sachons encourager par tous les moyens possibles surtout en y envoyant nos enfants, le seul collège de notre foi et de notre langue de l'Alberta.

—COMM.

Les femmes anarchistes en Espagne

La révolution espagnole a transformé en bêtes sauvages et en instruments de mort des êtres voués à la bonté et à la vie

La plupart des journaux ont publié une vignette représentant des jeunes filles espagnoles, couchées dans une tranchée et épaulant un fusil. La photographie était accompagnée de la légende suivante : "Un groupe de francs-tireurs du sexe féminin sont ici photographiées dans une tranchée près de Tolède. Elles se sont ralliées à des troupes du gouvernement pour combattre la marche des rebelles fascistes et semblent envisager la mort en riant. Plusieurs d'entre elles ont été tuées ou capturées au cours de rencontres avec les fascistes et la capture signifie la mort à brève échéance". Rectifions immédiatement cette dernière assertion : les insurgés espagnols, qui sacrifient leur vie pour la libération de leur pays, n'entendent pas la guerre civile comme les révolutionnaires qu'ils combattent. Pous eux elle n'est pas un prétexte au déchaînement des pires instincts, à la perpétration d'horreurs sanglantes, et à l'organisation de massacres massifs. Ils recourent le moins possible à la violence et n'entendent user de représailles qu'envers les fauteurs de l'anarchie et les véritables responsables des attentats contre la propriété et contre les personnes qui ont été commis, à un rythme accéléré, depuis la victoire électorale du Front populaire, et qui se multiplient à la faveur de la présente insurrection.

A propos de cette vignette, un humoriste américain lance la boutade suivante : "Je ne voudrais pas passer pour le pire des sceptiques, mais je crois fort, à en juger par les photographies, qu'un bon nombre de ces amazones espagnoles ont joint l'armée pour le seul bénéfice des journaux illustrés et ds nouvelles filmées". Nous voudrions bien le croire aussi, mais la vérité, quelque lamentable qu'elle soit, nous oblige de constater que des femmes et des jeunes filles espagnoles ont été armées par le Front populaire, qu'elles se sont mises avec acharnement au service de la révolution, et que leurs exploits n'ont rien à envier, en sauvagerie et en bestialité, à ceux des mégères de la Révolution française et des pétroleuses de la Commune.

Ces amazones n'ont pas été prises au dépourvu. Elles avaient eu, depuis la victoire du Front populaire, en février dernier, l'occasion de se faire la main. M. F. Arminjon du "Nouvelliste" de Lyon, a fait une enquête personnelle en Espagne au mois d'avril. Voici quelques scènes qu'il rapporte. A Yecla : "Je crois qu'on a battu tous les records de l'ignominie. Les Saintes Espèces furent profanées; là encore les femmes se signalèrent par leur acharnement sacrilège. Je ne puis pas vous dire ce qu'on fit des calices et des objets du culte qui subirent des profanations inimaginables.... La fille du maître d'école de Yecla, une fille de dix-huit ans, se distingua dans la destruction du sanctuaire El Castino. Mettant sur ses épaules le manteau de la Vierge et criant d'affreux blasphèmes, elle officiait en faisant mille gestes obscènes". Quant au curé de Yecla, il fut arraché de sa demeure; on le traîna, pieds et mains liés, dans les rues de la ville en le frappant de coups de bâton et en le transperçant de longues aiguilles, et le supplice continua jusqu'à la mort de la victime.

A Jumilla, un soviet avait organisé des "journées rouges". Deux jeunes gens furent arrêtés. Laissons la parole à un témoin oculaire :

"Ces deux jeunes gens, qu'on soupçonnait, à tort d'ailleurs, comme cela fut reconnu par la suite, d'avoir tiré des coups de feu sur les socialistes, venaient d'être saisis par la garde civile qui les conduisait, à travers les rues, jusqu'à la prison. Le malheur voulait que ce cortège passe tout près d'un important groupede manifestants. "Mort aux fascistes ! Mort aux fascistes!" criait-on. Je n'eus que le temps de me précipiter dans une maison et d'une fenêtre, j'assistai à l'horrible scène.

"Aux cris poussés par la multitude, tous les autres groupes répandus dans les rues voisines, montant dans les étages, pillant les appartements, terrorisant les habitants, les jetant à terre et les piétinant (les trois quarts de ces gens étaient ivres), se joignirent au premier groupe. Il y avait là des femmes grimaçantes de fureur qui hurlaient à la mort, comme des bêtes sauvages. Pendant que les meneurs discutaient avec les gardes, qui refusaient de livrer leurs jeunes prisonniers, elles se précipitèrent sur ces deux proies qui, les menottes aux mains, ne pouvaient se défendre. Elles leurs arrachèrent les cheveux, leur crachèrent à la figure, leur griffèrent le visage, et avec des couteaux, leur lacérèrent les joues. Les gardes débordés, frappés eux-mêmes, reculèrent devant le nombre et abondonnèrent leurs otages. En un instant, les deux jeunes gens qui avaient encore la force de se tenir debout, furent jetés à terre et piétinés. Chacun voulait pouvoir frapper les victimes : on se battait pour approcher des prisonniers qui, bientôt, ne furent plus que deux loques sous les pieds des révolutionnaires.

" Une femme qui venait d'arracher la veste et la chemise de l'un des deux "fascistes", criait de toutes ses forces, essayant de dominer le tumulte : Qu'on aille à la boucherie chercher une hache! Je veux les achever moi-même. A peine avait-elle proféré ce cri qu'un remous se produisit dans la foule; plusieurs hommes se frayaient un chemin jusqu'à la boucherie toute proche.

"Quelques minutes après, ils revenaient avec une hache et plusieurs couteaux. Les chefs demandèrent alors à la foule de s'éloigner quelque peu. Il resta enfin, au milieu de la rue, un espace libre de quelques mètres carrés où l'on voyait étendus côte à côte, demi-nus, inondés de sang, les jeunes Pedro et Antonio.

"Et ce fut une seule femme qui, saisissant la hache, se mit à frapper avec une indescriptible sauvagerie. Combien de coups frappa-t-elle ? Je ne sais, mais, un instant après, les deux têtes et les deux corps n'étaient plus qu'une informe bouillie....

"La femme qui avait rempli l'office de bourreau, les mains tachées de sang, fut portée en triomphe. Puis on se rua sur les débris sanglants, chacun voulant en emporter un morceau. ...."

Ceci se passait plusieurs mois avant l'ouverture de la guerre civile et sous un régime qui se prétendait l'unique défenseur de la démocratie et de la liberté. On peut s'imaginer à quels excès se livrent en ce moment les viragos de la révolution. D'ailleurs, il n'est nullement besoin de se l'imaginer. Une américaine, qui a assisté à une récente bataille, nous le dit : "J'ai vu des filles en pyjamas porter des munitions aux hommes couchés en arrière des barricades. J'ai vu des femmes, le fusil en main, se battre et faire le coup de feu. Les femmes sont les plus farouches et les plus cruelles des combattants. Elles demandaient que leurs camarades masculins missent à mort les prisonniers, et souvent les hommes étaient horrifiés.. et.. refusaient de faire ce que les femmes leur demandaient".

La Révolution n'a d'égards ni pour l'âge ni pour le sexe. Elle tue, chez ses adeptes, tout sentiments de pitié. Elle transforme en bêtes sauvages et en instruments de mort des êtres voués à la bonté et à la vie.

L'HISTOIRE DU CANADA

Par Jean Bruchési

"L'Histoire du Canada pour tous", de M. Jean Bruchesi remporte partout un très beau succès. Déjà plusieurs journaux et revues de France ont annoncé avec force éloges la publication du tome II, consacré au régime anglais. Le 20 juillet, dans l'ACTION FRANCAISE, de Paris, l'un des meilleurs critiques français, qui signe Crion, publiait un fort bel éloge dont nous extrayons les passages suivants:

"L'an passé, ce Carnet a signalé le premier tome de l'Histoire du Canada pour tous, par Jean Bruchési, publié aux EDITIONS ALBERT LEVESQUE, à Montréal. Il a dit la matière magnifique de ce livre, qui raconte la période strictement française du passé de ce qui fut la Nouvelle-France : il a loué la science, la probité et l'art accompli de l'auteur.

"Voici le second et dernier volume, édité par le même libraire. Il faut en faire un égal éloge. Jean Bruchési y retrace "le régime anglais", depuis 1760 jusqu'à nos jours. Après l'héroïsme des Français, fondateurs du Canada au XVIIe siècle, et celui de ses défenseurs au XVIIIe, c'est l'héroïsme de la race française dans sa résistance au conquérant, décidé à la dissoudre dans un afflux d'Anglo-Saxons peu choisis, et ce sont aussi les autres grandes choses faites en commun par les deux races antagonistes sous un même gouvernement britannique, cet effort qui a donné à la colonie, maintenant dominion, une prospérité croissante et comme juvénile, telle que Laurier a pu écrire "Le 19 e siècle a été le siècle des Etats-Unis : le 20e sera celui du Canada".

"Ce livre se lit avec passion; et quel profit il y aurait à en fatiguer et refatiguer les pages, si denses, si riches de faits importants et de précieuses leçons en filigrane, malgré leur brièveté et leur clarté si méritoire, proprement admirable ! Le talent y vaut le sujet. On ne saurait mieux le définir qu'en disant que Jean Bruchési a pleinement atteint le but que déclare son avant-propos. "Présenter en une série de chapitres courts, d'où les notes, les références et les dates autant que possible éliminées, le récit des événements qui ont marqué, en cent soixante-quinze ans, l'évolution politique, sociale, économique du Canada.... dans un esprit d'objectivité et d'impartialité, sans toutefois se croire obligé de passer sous silence les injustices et les fautes", sans s'interdire non plus, peut-on ajouter, l'accent de l'admiration devant les hauts mérites ou les grandes actions.

"Jean Bruchési a vraiment appliqué la parfaite maxime de Léon XIII, dont il se réclame "La première loi de l'histoire, c'est de ne pas mentir; la seconde, c'est de ne pas craindre de dire la vérité". "Canadien français catholique", comme il se déclare, ses convictions ou ses amours ne faussent ni ne corrompent son jugement, si parfois elles animent éloquemment son exposé....

"La connaissance des choses du Canada est chez cet historien consommé. Quant aux affaires d'Europe, avec lesquelles la politique canadienne dans ces derniers vingt-cinq ans a nombre de connexions, il ne les ignore pas davantage : les lecteurs d'Orion se rappeleront peut-être que Jean Bruchési, dans son parfait petit tableau des problèmes de l'Europe centrale intitulé "Aux Marches de l'Europe", en a montré une possession que bien des spécialistes européens pourraient lui envier.

"Intrinsèquement, par le savoir, l'art de la composition, le style, l'HISTOIRE DU CANADA" de M. Bruchési fait grand honneur à ce que l'on pourrait appeler la littérature française de France".

CRION.

L'ouvrage de M. Bruchesi se trouve aux EDITIONS ALBERT LEVESQUE, 1735, rue St-Denis, Montréal, au prix de $1.25 le volume. et dans toutes les librairies bien assorties.

Les prix du marché

PRIX A EDMONTON

Blé—	
No 1 Nord	81½
No 2 Nord	79½
No 3 Nord	76½
No 4 Nord	72½
No 5 Nord	63
No 6 Nord	57½
Fourrage	45
Avoine—	
No 2 CW	35
No 3 CW	31
Fourrage	29½
Seigle—	
No 3 CW	42
No 4 CW	39
No 5 CW	35
Orge—	
No 2 CW	45
No 3 CW	45
No 4 CW	42
Bétail—	
Taures de choix	3.25 - 3.75
Taures moyennes	2.50 - 3.00
Bouvillons de choix	3.50 - 4.00
Bouvillons moyens	2.75 - 3.25
Veaux de choix	3.25 - 6.75
Vaches de choix	1.75 - 2.00
Vaches moyennes	1.00 - 1.50
Taureau	1.50 - 2.00
Agneaux	5.75 - 7.00
Porc à bacon	- 8.75
Boeuf d'engrais—	
Choix	1.75 - 2.00
Autres	1.25 - 1.75
Oeufs—Variations quotidiennes Prix payés par les marchands de gros aux producteurs	
Grade A	18
Grade B	13
Grade C	11
Crème—	
Spécial	21
No 1	19
No 2	16
BEURRE —	
No 1, en boîte	27
Enveloppé, No 1	26½
Enveloppé, No 2	26
Enveloppé, No 3	25

DANS L'OMBRE APRES 39 ANS

L'Union Nationale prend les rènes du pouvoir

QUEBEC — La vieille administration libérale entrera dans l'ombre aujourd'hui. Le premier ministre Godbout offrira sa résignation et celle de son cabinet dans le cours de la journée. S. H. le lieutenant Patenaude fera prêter ensuite le serment d'office au premier ministre élu, M. Maurice Duplessis et aux membres de son cabinet d'Union Nationale.

ON RETABLIT UNE COUTUME

A Burgos, en Espagne

BURGOS, Espagne— Pour la première fois depuis huit ans, on a orné la fameuse statue de Notre-Dame de la cathédrale de Saragosse du manteau traditionnel des capitaines généraux de l'armée espagnole. Ce manteau, dont on ornait autrefois la statue pour demander à la sainte Vierge la protection pour l'armée espagnole, mais dont on ne se servit pas depuis la proclamation de la république, est de soie blanche aux couleurs nationales et or brodé avec bordure argent.

LA PRISON VATICANE

Elle vient de recevoir son premier prisonnier

CITE DU VATICAN — La prison vaticane vient de recevoir son premier pensionnaire. Pour la première fois elle est occupée par un détenu. Le tribunal du Vatican a, en effet, jugé le nommé Izio Merizi, accusé d'avoir volé un volume dans la Bibliothèque du Vatican. Le délinquant a été condamné à un mois de prison.

L'AIDE DU FEDERAL

Aux éleveurs de l'Ouest

OTTAWA — On a posé mercredi, le fondement d'une entente entre le gouvernement fédéral et les gouvernements des provinces de Saskatchewan et d'Alberta en vue de mesures touchant la sécheresse. Les arrêtés ministériels nécessaires ont été adoptés à une séance de cabinet.

Une triple mesure sera prise touchant les troupeaux des districts affectés : on conduira une partie des animaux à de meilleurs pâturages; on importera du fourrage des régions voisines et l'on abattra les bestiaux de qualité inférieure.

On a décidé la proportion du coût supporté par le fédéral, et celle supportée par les provinces. On enverra immédiatement du fourrage aux districts affectés, pendant que l'on se prépare à conduire les meilleurs spécimens à des pâturages qui n'ont pas été ravagés. En même temps, on s'efforcera de vendre aux abattoirs les bestiaux de qualité inférieure.

LES MASSACRES EN ESPAGNE

Ce qu'en dit l'"Osservatore Romano"

CITE DU VATICAN — L'Osservatore Romano dit que les partisans de la non intervention en Espagne sont embarrassés par les exécutions et les massacres de la guerre civile. Ces massacres, dit le journal, ne peuvent être attribués à une populace irresponsable. Ils mettent dans une position embarrassante non seulement les troupes espagnoles ennemies et les partisans de l'intervention socialiste, mais encore ceux qui désirent la non intervention aussi longtemps que se continuera cet horrible cataclysme. Les massacres, continue l'Osservotore, n'ont pas fait une impression suffisante sur un monde qui se contente de discuter les aspects politiques de la situation.

Une audition à l'Opéra:

—Bizarre: ce ténor chante du nez, et pourtant sa voix a de la vribation, de l'éclat....

—C'est qu'il a le nez en trompette.

AU BUREAU

—Combien de temps voulez-vous être absent pour votre voyage de noces?

—Combien de temps pouvez-vous me suggérer?

—Je n'en sais rien. Je n'ai pas vu votre fiancée.

Mon premier porte, il est porté,
Mon second porte, il est porté,
Mon tout porte, il est porté.
Réponse: Bateau.

Sur la crête de Vimy

En écoutant les Canadiens

Par André Maurois

—Te souviens-tu disait dernière moi en français une voix un peu chantante, teintée d'un imperceptible accent normand, te souviens-tu? En 1917, c'était à peine si on osait ici lever la tête pendant une seconde pour découvrir Lens, qui nous semblait la terre promise, et aujourd'hui....

Nous étions sur la terrasse de ce beau monument de Vimy qui domine, à l'extrême bord de la crête, la plaine des Flandres. A nos pieds, dans une sorte d'hémicycle naturel formé par les pentes gazonnées, quelques milliers de Canadiens en béret vert, veston gris barré de médailles, se tenaient debout, tournés vers le monument. Derrière eux quelques centaines de drapeaux tricolores apportés par des sociétés de Lille, d'Arras, de Lens, traçaient une ligne brillante et vive. Plus loin encore, et à perte de vue, c'était la tapisserie, si française, des champs morcelés, dorés. Dans les brumes de l'horizon on devinait le Pays Noir, les crassiers coniques des mines et les lignes fines de ses superstructures où se viennent enrouler les câbles des bennes.

—Te souviens-tu ? dit encore la voix derrière moi. Le premier jour nous nous sommes arrêtés près de ce moulin, à droite. Dans la plaine nous pouvions voir les Allemands amener leurs grosses pièces.... Ils ne savaient pas encore qu'à Farbus, à Thélus, leur infanterie avait été anéantie.... A ce moment-là, nous n'avions rien devant nous.... On aurait pu entrer à Lens d'une seul bond. Mais les ordres interdisaient de dépasser les objectifs.

—Oui, répondit une autre voix de Canadien français.... Plus tard on a changé cela.... Il fallait atteindre l'objectif et, si c'était possible, exploiter le succès.... Le second jour, nous sommes descendus jusqu'à ce petit bois.... Il a l'air tranquille aujourd'hui, si étroit, si vert, notre petit bois. En avril 1917, il me paraissait être une immense forêt.... Les Allemands y avaient creusé des tranchées et, pendant plusieurs jours ils en occupèrent une moitié, nous l'autre....

—Es-tu sûr que ce soit ce bois? Il ne pouvait pas être si petit !

—Tout à fait sûr.... Souviens-toi.. Pour y arriver nous avions traversé une route bordée d'arbres....

—C'est vrai.... Voici la route.

—Et un peu plus loin était une courbe de chemin de fer....

—C'est vrai; voici la courbe.... Tu as raison; le 10 avril 1917, toi et moi. Larrivière, nous avons pris ce bois.

Je me retournai : je vis deux hommes grisonnants, aux visages tranquilles et doux. On avait peine à les imaginer vingt ans plus tôt, bondissant à la suite du barrage sur un sol semé de cratères et auquel la neige avait, ce jour-là, donné l'aspect d'un paysage lunaire.

Sans doute étaient-ils, en leur pays, des commerçants prospères ou des fermiers; ils avaient tout quitté, en 1915, pour venir se battre en France. Vainqueurs, ils avaient repris modestement, comme nos propres combattants, le chemin de leur ferme. Il avait fallu ce pèlerinage, et ce paysage, pour que, pendant quelques heures, se réveillât en eux ce "moi" jeune, héroïque et rude, qu'eux-mêmes avaient presque oublié et que n'avaient jamais connu les femmes, les enfants auxquels ils montraient dimanche, avec une juste fierté, les abris dans lesquels, durant de si longs mois, ils avaient vécu la plus affreuse et la plus dangereuse des vies.

La foule française a fait grand accueil aux vétérans canadiens. Il y avait longtemps que je n'avais vu une ville aussi généreusement, aussi unanimement pavoisée que l'était dimanche Arras. Et c'est justice. Bien que, dans tous les camps, la guerre de 1914 ait été l'occasion de grands actes de dévouement et de courage, aucun de ces actes ne l'emporte sur l'engagement en masse des volontaires canadiens. D'autres défendaient leur territoire envahi, leurs intérêts mondiaux, les libertés européennes. Les Canadiens venaient d'un pays que rien ne menaçait. Trois sentiments, tous trois nobles et purs, leur dictaient seuls leur décision.

Le premier était leur loyalisme envers l'Empire britannique. Que ce sentiment reste fort, il suffit pour en être certain d'avoir entendu dimanche ces milliers de vétérans chanter spontanément le "God Save the King", quand leur jeune roi leur a fait de la main un geste d'adieu. Le second était chez les Canadiens français, la fidélité à une culture et à des moeurs qu'ils ont su conserver intactes; il suffit pour en être certain de les avoir écoutés un instant sur la falaise de Vimy. Le troisième enfin était l'amour de la liberté, le respect de la justice et la très ferme idée que la force doit se mettre au service du droit si celui-ci est en danger.

Le roi d'Angleterre, dans le remarquable discours qu'il prononça d'une tribune enveloppée de drapeaux qui dominait la plaine des Flandres, a rappelé les vers de Rupert Brooks, ce grand et charmant poète anglais qui mourut à vingt ans sur le chemin des Dardenelles. " Si je mourais, pensez de moi ceci: qu'il est un coin d'une terre étrangère qui désormais sera pour toujours Angleterre". La terre qui porte le monument de Vimy a été donnée par la France au Canada, donnée non seulement en toute propriété suivant les lois civiles françaises, mais en toute propriété territoriale, nationale. Il y aura là désormais une enclave canadienne en terre française, " un coin d'une terre étrangère qui désormais sera, pour toujours, Canada".

Le cas est unique, le don exceptionnel. Mais à ce don les titres des Canadiens étaient, eux aussi, uniques. Non pas seulement les titres de guerre : d'autres, parmi nos alliés, ont reconquis un coin de notre pays; d'autres ont, hélas ! laissé des milliers de morts sur une bande étroite de nos bois et de nos champs. Les Canadiens ont réalisé ce miracle : de rester le plus fidèle, le plus loyal des dominions britanniques, et pourtant ne jamais oublier les origines françaises de sa civilisation. Le Canada demeure, pour la France et l'Angleterre, la preuve vivante de la possibilité pour ces deux peuples de s'entendre et de collaborer. Par là les blancs pylônes de Vimy ne sont pas seulement un hommage aux pères, mais un clair et impérieux message pour les enfants. Le monument que, plus que tout autre, eussent souhaité les morts de la guerre, c'est la paix et l'amour parmi les vivants.

(Du Journal de Paris).

Charades

Une femme qui fait usage,
Par vanité, de mon premier,
Le met toujours sur son visage.
Le lâche traîne mon entier,
L'homme généreux, bien plus sage,
Sait le porter sur mon dernier.
Réponse: Fardeau.

Coin du Fermier

LA MEDECINE VETERINAIRE AIDE L'AGRICULTURE

A un dîner en l'honneur du Dr George Hilton, directeur général vétérinaire du Canada, à la réunion conjointe de l'association des vétérinaires de l'Ontario et de l'Association centrale des vétérinaires canadiens, tenue le 31 juillet et le 1er août 1936 à Brockville, Ont. le docteur a donné un exposé intéressant du développement de la profession vétérinaire à partir de ses modestes débuts jusqu'à la situation importante qu'elle occupe actuellement.

La pratique de la médecine vétérinaire a commencé très modestement, dit le Dr. Hilton à une époque où la préoccupation principale des nations était d'agrandir leurs possessions par la guerre. D'abord limitée aux bêtes de somme, l'âne et le boeuf, elles' s'est développée avec les progrès de la civilisation et le développement de l'industrie animale. Elle est aujourd'hui un facteur important dans l'amélioration du bétail et la protection de la santé publique, ainsi que dans le bien-être matériel et moral du genre humain.

Ce qui est singulier, a déclaré le Dr Hilton, c'est que les autorités des pays civilisés ne se sont rendu compte de l'importance et de la nécessité de pourvoir des fonds pour l'éducation vétérinaire que lorsque des épizooties de pleuro-pneumonie, de peste bovine, et de fièvre aphteuse ont décimé les troupeaux de bestiaux dans les pays d'Europe au 16e, au 17e, et au 18e siècle, avec des résultats économiques désastreux. Ces fléaux et leurs effets dévastateurs ont fait comprendre aux autorités qu'une bonne industrie animale est essentielle à une agriculture prospère, qu'une agriculture prospère est nécessaire au succès d'une nation, et que pour prospérer, il est nécessaire d'encourager la profession vétérinaire.

L'ONTARIO VENDRA DU BEURRE CLASSE

A partir du 1er septembre 1936, tout le beurre de beurrerie vendu en paquet au consommateur de la province d'Ontario devra porter sur l'enveloppe ou l'emballage, en lettres d'au moins d'un quart de pouce carré la désignation de la catégorie du beurre. Les catégories sont: première qualité, deuxième qualité, troisième qualité et sans qualité. Cela signifie que quel que soit le nom de commerce, la catégorie doit également être indiquée, conformément aux règlements 27 et 28 de la Loi de l'industrie laitière du Canada.

Le beurre destiné à la consommation domestique sera vendu par catégories à partir du 1er septembre dans cinq des provinces du Canada, soit Ontario, Manitoba, Saskatchewan, Alberta et Colombie-Britannique. Ce règlement est en vigueur dans les provinces de l'Ouest depuis plus d'un an. La Législature de l'Ontario a voté à sa dernière session la loi nécessaire pour autoriser l'application des règlements de la Loi de l'industrie laitière au classement du beurre de beurrerie vendu en Ontario. Cette décision a suivi la proclamation officielle publiée dans la Gazette du Canada le 1er août, fixant le 15 août comme la date à laquelle les règlements de classement deviennent exécutoires. Cependant, pour donner aux marchands l'occasion de se débarrasser de tout le beurre qu'ils peuvent avoir en stock et de se familiariser avec les nouveaux règlements, le Ministère fédéral de l'Agriculture a décidé de ne sévir qu'après le 1er septembre.

La nouvelle mesure signifie que le consommateur n'aura qu'à consulter l'enveloppe du beurre offert en vente pour en connaître la catégorie.

On espère qu'avec le temps les quatre provinces où le beurre de beurrerie ne se vend pas encore par catégories adopteront la législation nécessaire pour mettre ces règlements en vigueur.

Il s'est fabriqué au Canada l'année dernière une quantité de 238,-854,600 livres de beurre de beurrerie, et le quart de cette quantité, soit 25%, a été produit dans l'Ontario.

LA RECOLTE DANS L'OUEST

WINNIPEG — Les nouvelles des prairies sont bonnes ou mauvaises selon qu'elles viennent des régions qui ont souffert de la sécheresse ou qui y ont échappé. Certaines régions qui avaient souffert du manque de pluie pendant de longues semaines ont bénéficié des averses récentes, dans la région de Dauphin dans le nord de la province, le blé est de bonne qualité, et la moyenne atteint 24 boisseaux l'acre.

La situation est moins rose en Saskatchewan où on évalue la récolte à 88,400,000 boisseaux, au maximum à 108,800,000 boisseaux. C'est un nouveau bas, du moins pour ces dernières années. Dans certaines régions la récolte sera tout juste suffisante pour les besoins de la population. Le manque de pluie a hâté la maturité, et la moisson est commencée dans les régions qui ont le plus souffert de la sécheresse.

Les statistiques Broohall, qui établissent les exportations de froment et de farine du Canada à 224 millions de boisseaux, l'an dernier et qui estiment les exportations de l'an prochain à 139 millions de boisseaux sont contredites par l'Office du blé. Les chiffres de l'Office sont de 245 millions et de 126 millions respectivement.

LA VALEUR NUTRITIVE

De la luzerne

Les essais de nutrition du mouton en vue d'améliorer le régime alimentaire des brebis portières, qui laisse souvent à désirer dans les conditions des grands herbages et des fermes dans l'Ouest du Canada, ont donné des résultats qui devraient rendre de grands services aux ranchers et aux cultivateurs. De concert avec le Conseil national des recherches, l'Université de l'Alberta s'est efforcée d'améliorer les rations aux brebis portières dans les années aux longs hivers lorsque la puissance est difficile, ou lorsque la variété des aliments produits sur la ferme est limitée par la sécheresse.

Ces recherches, qui ont duré une longue série d'années, montrent que le foin de luzerne contient des ingrédients qui se rapprochent de très près de ceux que contiennent les herbes des herbages naturels. Les brebis qui reçoivent du foin de luzerne dans leur ration ont maintenu leur bonne tenue, leur capacité de production et leur état général de santé pendant plus de 18 mois, même lorsqu'elles ne recevaient que des fourrages secs en été et en hiver.

Ces résultats rappelleront aux ranchers et aux cultivateurs l'importance de donner du foin de luzerne toute l'année. Lorsqu'il faut acheter des aliments parce que l'année a été mauvaise, on devrait songer d'abord au foin de luzerne, spécialement pour l'alimentation des sujets reproducteurs.

Les constatations résultant de ces essais ont une importance spéciale, en vue de la grande quantité de luzerne actuellement récoltée dans les provinces des Prairies et dans tout le Canada.

DEUX EXEMPLES

Par M. J.-E. Laforce

Ce qu'il en avait versé, des sueurs, le grand-père Hyacinthe, pour abattre la forêt qui recouvrait la terre que lui avait donnée son père, pour brûler, tasser et rebrûler les troncs énormes, et pour tirer la cendre qui servait à la potasse que l'on échangeait pour de la farine!

On ne fait pas ainsi 60 arpents de terre neuve sans qu'il en coûte!....

Quand le père Hyacinthe avait laissé la ferme à Jean, il restait encore des souches à arracher dans le pacage permanent; mais par contre, le père Hyacinthe avait commencé le défrichement des fermes qu'il laissait à ses autres enfants.

Suivant l'exemple de son père, Jean avait acheté des terres pour ses garçons.

C'est Octave, le plus jeune, qui reçut en héritage la belle ferme défrichée par le grand-père Hyacinthe.

Il devint possesseur de la meilleure ferme de la paroisse, en tout cas, la mieux cultivée.

Pour Octave, les années passèrent rapide, avec la jolie Alfrédine et les six petits Champagnes qui grandissaient en riant à la vie.

Un soir, Octave entra pour annoncer à Alfrédine qu'il venait de vendre pour une somme de $20.000.... de quoi vivre de ses rentes, en ville.

A quelque temps de là, derrière un comptoir, il inaugurait une épicerie modèle.

Et, les années continuèrent à s'écouler rapides.

Octave est devenu gris. Les soucis de la vie urbaine, la perte de son argent, et tant de choses.... de choses que l'on ne voit pas à la campagne.

Comme l'avait souhaité Alfrédine, les jeunes ont fait des études. Mais il arriva ce qu'il arrive trop souvent en ville, quand les jeunes ne peuvent se placer, quand ils ont à faire face aux tentations sous toutes ses formes et n'ont pas de travail pour occuper leurs esprits et fatiguer leurs corps.

Octave aimerait se revoir à la campagne, comme son frère Hector.

Il n'ose en parler. Les siens refuseraient de le suivre.

Hector a quitté la vieille paroisse parce qu'il voulait établir tous ses enfants. Il vit en Abitibi. Il est loin d'être riche, mais ses quatre garçons sont sur des fermes. Ils ont bien 200 acres en culture. Ils n'habitent pas des palais, mais leurs maisons sont confortables, et en entrant on y trouve une atmosphère attrayante.

Hector et ses enfants ne sont pas riches, mais ils ont des animaux, des voitures, des instruments aratoires, de bons bâtiments de ferme.

Ils ne sont pas riches, mais ils ne doivent rien à personne, ils sont confortablement vêtus, et ils peuvent manger tous les jours sans avoir à compter sur la charité de qui que ce soit.

J.-Ernest LAFORCE.

BOTANIQUE ET ALIMENTATION

Une science qui devrait intéresser tout le monde

La science de la botanique devrait intéresser aujourd'hui tous les individus d'une nation, car aucune branche des connaissances systématisées ne porte plus directement sur la production pratique des récoltes agricoles. La démonstration de ce fait apparaît clairement au Canada dans le travail, conduit par le Service de la botanique, de la division des fermes expérimentales du Ministère fédéral de l'Agriculture, sous la direction du Dr H.-T. Gussow. Le service fait la guerre aux maladies des céréales, des fruits et des autres plantes alimentaires; il fournit des renseignements pour l'extirpation des mauvaises herbes et la conservation des pâturages; il pourvoit à la culture de bonnes plantes alimentaires, spécialement des pommes de terre par l'inspection et la certification des tubercules destinés à la semence, et, par les recherches dans ses laboratoires, il s'attaque non seulement aux problèmes qui affectent les plantes et leurs maladies particulières aux diverses localités, mais il fait un relevé, sur tous les points du Canada, de la fréquence des maladies des plantes.

Le laboratoire central, avec sa pépinière affectée à l'étude des problèmes généraux que présente la botanique économique et les maladies des plantes, se trouve à la ferme expérimentale centrale, à Ottawa; il y a encore dix autres laboratoires répartis sur toute l'étendue du Canada. Tous font des recherches spéciales. Par exemple, en 1935, le laboratoire de Charlottetown, I.P.E., a étudié le coeur brun des navets et le moyen d'utiliser la semence de pommes de terre exposée à la gelée. Celui de Fredericton, N.B., s'est occupé spécialement des recherches sur l'identité, la transmission, la variation, et le traitement des maladies à virus, comme la mosaïque, l'enroulement des feuilles, la fuselure des tubercules; il s'est efforcé de découvrir un moyen pratique de prévenir la hernie ainsi que des moyens de combattre les maladies des pommes de terre. A. Kemptville, l'un des principaux problèmes se rattache à la culture des fruits, notamment le développement saisonnier de la tavelure du pommier, de certains troubles physiologiques, ainsi qu'un moyen de simplifier et d'augmenter l'utilité des méthodes de pulvérisation des vergers.

Au laboratoire de Ste-Anne de la Pocatière, Québec, on étudie les maladies qui attaquent les pommiers ainsi que le mildiou des pommes de terre et le développement des maladies à virus de cette plante. A St-Catherine, Ont., on a fait des progrès dans l'élucidation de plusieurs questions, notamment la tavelure du pommier, le chancre du pêcher la pourriture de la racine du fraisier, la gale de la couronne du framboisier, les maladies à virus des tomates, et les exportations de pêches de l'ouest du Canada sur la Grande-Bretagne.

Les travaux conduits par les trois laboratoires de Winnipeg, Saskatoon et Edmonton, pour combattre les maladies qui affectent la récolte des grains, et l'effet des engrais chimiques et des assolements sur les maladies, sont connus dans le monde entier. A. Summerland, C.-B. on étudie toutes les maladies du pommier, et à Saanichton, C.-B. on fait une étude spéciale des maladies des plantes ornementales et bulbeuses, des maladies locales des pommes de terre, des maladies des tomates de serres, l'essai des pulvérisations, la résistance des betteraves fourragères à la pourriture d'entrepôt. Nous n'avons traité ici que de quelques-unes des phases étudiées par le Service de la botanique, et seulement à titre d'indication de la large portée des recherches et des travaux généraux entrepris par ce Service.

LA DIFFUSION DES RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Publications offertes gratuitement au public canadien

La première édition annuelle de l'Annuaire et de la liste des publications du Ministère fédéral de l'Agriculture vient de paraître. Indépendamment de la liste complète des publications publiées par le Ministère, l'Annuaire contient un index des sources de renseignements sur l'agriculture qui peuvent ne pas être couvertes par les publications mentionnées. C'est en somme un compte rendu des différentes initiatives du Ministère, indiquant aux intéressés l'endroit exact où ils peuvent se procurer les renseignements qu'ils désirent.

Un nouveau système de classification et de numérotation a été commencé en 1935. Il est expliqué tout au long dans l'Annuaire. Les anciennes publications subsisteront sous leur forme actuelle tant qu'elles ne seront pas revisées ou réimprimées. Elles seront alors reclassifiées et renumérotées d'après le nouveau système. L'objet principal est la simplification.

Sous l'en-tête "Publications classifiées", viennent les Lois du parlement, les arrêtés et les règlements, les rapports des Ministères, les rapports du marché, l'ancienne classification des bulletins, des feuillets, et des circulaires, et la nouvelle classification des bulletins du cultivateur, des bulletins de la ménagère, des bulletins techniques, et des circulaires. Il y a une liste des séries vues pour projections lumineuses à l'usage des cercles agricoles, des sociétés agricoles, des sociétés agricoles et horticoles, des églises, des instituts de fermières, et d'autres organisations responsables. Il y a aussi une liste de vérification pour l'avantage du bibliothécaire qui désire maintenir des collections complètes des différentes séries de la nouvelle classification.

Les publications, qui sont au nombre de quatre cents, sont offertes gratuitement au public canadien, à l'exception de huit d'entre elles qui sont en vente par l'Imprimeur du Roi. Toutes les demandes pour l'Annuaire et pour les publications gratuites doivent être adressées au Bureau de publicité et d'extension, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

—Papa travaille chez un pâtissier. Tous les soirs il m'apporte des gâteaux.

—Le mien ne m'apporte jamais rien, il est vidangeur.

LES TROIS FORCES

Le prêtre, l'instituteur, le médecin

Trois forces partagent avec les parents l'honneur d'élever un enfant à la dignité d'homme : la première détenue par le prêtre qui par les hautes leçons du petit catéchisme façonne la conscience et l'âme de l'enfant; la seconde est dans les mains de l'instituteur ou de l'institutrice qui forme l'esprit de l'enfant; la troisième incombe au médecin hygiéniste et à l'infirmière visiteuse qui travaillent de concert à créer un organisme physique sain, bien équilibré, bien balancé, où fleurisse l'intelligence et la santé.

Les parents conscients de leurs responsabilités et qui, chez eux, tiennent vraiment à remplir toutes les obligations qu'ils détiennent de Dieu, doivent donc apprendre à leurs petits garçons et à leurs petites filles à respecter le Curé, le Professeur, le Médecin.

Tous trois travaillent sur un plan différent à établir sur une base solide de la jeune conscience, le jeune esprit, le jeune corps, afin que l'enfant se transforme peu à peu au point de vue spirituel, au point de vue intellectuel, au point de vue physique, en un être normal, en un homme ou en une femme qui sauront faire honneur à leur famille, à leur province, à leur pays.

Ces trois forces sont donc vitales, nécessaires, indiscutables et celui ou celle qui irait à l'encontre de l'une d'elles, commettrait une faute de lèse-bon sens et de lèse-humanité

L'art d'élever un enfant est comme une machine dont les rouages sont délicats et compliqués, il suffit d'un rien pour la détraquer et pour la rendre hors d'usage. Il ne faut donc rien laisser au hasard dans la tâche complexe et difficile de conduire les jeunes êtres à travers les sentiers ardus de l'enfance, de la jeunesse, de l'adolescence.

Que les parents enseignent donc à leurs enfants à s'aimer les uns les autres, à respecter les droits du voisin, à se conduire toujours d'une façon honnête; à faire leurs devoirs, à apprendre leurs leçons, à travailler pour meubler leur cerveau; mais qu'ils leur apprennent aussi à suivre les conseils que leur donnent le médecin, l'hygiéniste, l'infirmière visiteuse, afin que leur conscience droite et leur esprit instruit, voire cultivé, se développent dans un organisme qui respire la bonne santé.

Les Anciens avaient un aphorisme qui est tout un programme : mens sana in corpore sano, oui, il faut que la conscience, l'âme, l'esprit habitent un corps où s'épanouit la bonne santé.

C'est sous l'empire de ces idées salutaires que les officiers du XIVe Congrès de l'AMLFAN qui aura lieu à Montréal, les 7,8,9 et 10 septembre, ont tenu à ce que l'hygiène et la médecine préventive aient une place de choix durant le congrès.

En hommes d'une expérience avertie, ils savent combien il importe de prévenir les maladies contagieuses et notamment la diphtérie et la tuberculose, de lutter contre les maladies vénériennes, de combattre la mortalité infantile et la mortalité maternelle, en un mot de guerroyer contre toutes les causes qui diminuent la vitalité d'une génération.

Que les parents canadiens aient donc le bon esprit d'inculquer à leurs enfants avec les principes de la religion et de l'instruction, les principes de vie saine qui feront de leurs petits gars et de leurs fillettes, des hommes robustes et des femmes accortes qui, en possédant l'intelligence de la santé, travailleront de leur mieux au bien-être national.

RESTAURATION CORPORATIVE

Il y a encore des libéraux impénitents. Si leur nombre décroît, leur impénitence augmente. Pour eux, une corporation est une machine à étouffer, contraindre et réglementer; ils ne conçoivent la liberté que dans l'anarchie, qui laisse libre cours à leur profité; si le profit s'éloigne, ils deviennent plus attentifs aux arguments corporatifs. Ils commencent alors à entrevoir qu'il n'y a de liberté que dans l'ordre, suivant une règle, et que l'ordre corporatif est avant tout défenseur, régulateur et représentant des libertés. Jusque là, leur principal recours est d'agiter le spectre des vieilles corporations déchues; l'argument à facteur des transports par diligence pour contester l'organisation complexe des compagnies de chemins de fer.

Lorsqu'ils s'abstiennent, ils cherchent à dissimuler la vraie structure d'un ordre corporatif. C'est la grosse ruse du journal Le Temps. Liberté, dit-il, et il y tient, ou économie dirigée, et il dresse alors le spectre d'une autorité civile monstrueuse, entourée d'administrations et dirigeant tout. Car enfin, objecte-t-il au Conseil national économique, enfanté par la C.G.T., " si l'on veut faire de l'économie dirigée, il faut d'abord savoir qui la dirigera". On s'en doutait. Mais Le Temps ne veut pas dire qu'elle doit être dirigée par les intéressés eux-mêmes, groupés dans leurs corps respectifs, sous le contrôle de l'Etat. Car alors le régime corporatif apparaîtrait tel qu'il doit être, comme un régime de libertés, ordonnées et défendues par ceux qui en jouissent au nom des droits correspondants, ce qui rendrait impossibles les pillages des oligarchies financière et politicienne, complices. Le malheur du Temps, c'est que le malheur des temps rend cette évidence de plus en plus claire.

Le régime corporatif n'est d'aucune manière un compromis entre le libéralisme et le socialisme, "car il ne tient absolument de l'un ou de l'autre, ni dans ses principes, ni dans ses formes". Il organise des fonctions, laisse le soin de cette organisation à ceux qui les assument, ce pourquoi il garantit des libertés. Il n'oppose pas ces fonctions, ni les hommes qui les détiennent : il les unit, sous le signe d'un bien commun. Ainsi assure-t-il " la reconnaissance d'un droit propre, tant à chaque membre dans l'association qu'à celle-ci dans l'Etat et à l'Etat envers celle-ci". Un droit propre à chacun, ce n'est pas dire un droit unique comme le voudrait l'individualiste, "mais un respect égal de droits divers, le fonctionnement de tout ordre social digne de ce nom".

Georges VIANCE (credo)

BRIBES D'HISTOIRE LOCALE

1871 — **Mission de Saint-Paul-des-Cris** — **1872**

par Philippe D'ARMOR

LA FIN DE SAINT-PAUL DES CRIS

EPILOGUE

Le chrétien le plus illustre de St-Paul des Cris avait été sans contredit le grand chef Herbe Odoriférante, Wikaskokiseyin. Sa mort tragique devait coïncider à peu près avec la destruction de la Mission.

En août 1876, il était allé au Fort Pitt avec de nombreux sauvages Cris et Montagnais pour le traité qui devait se faire entre le gouvernement et les Indiens. Mgr Grandin s'y était rendu, après y avoir envoyé devant lui le P. Scollen. Le gouverneur Morris représentait Sa Majesté la Reine Victoria. Les sauvages n'étaient pas tous disposés à accepter les conditions du gouvernement. Les missionnaires ne furent pas les seuls à les y disposer, ils furent grandement aidés dans cette tâche par le chef Herbe Odoriférante, dont voici quelques paroles:

"Mes enfants et mes amis, je vous parle en présence de l'Etre divin. Tout ce qui nous arrive est pour notre bien, et je ne vois rien qui puisse nous alarmer. J'accepte avec joie les offres qui nous sont faites, et je tiens votre main sur mon coeur, en témoignage de mon désir de voir notre union subsister autant que la terre durera et que la rivière coulera....

"Puisse cette terre ne jamais boire le sang des blancs! Je remercie Dieu aujourd'hui de pouvoir lever la tête et de voir l'homme blanc et l'homme rouge se tenir ensemble dans la paix. Je souhaite que cette union dure aussi longtemps que le soleil nous éclairera!...."

Les sauvages se laissèrent persuader et le traité fut conclu. Pour le remercier, le représentant de la reine l'embrassa, lui remit un habit de chef et un beau pistolet.

Cette arme surtout faisait sa joie, et il la montrait volontiers. Son beau-frère, un jour, demanda à la voir. Tandis qu'il l'examinait en tous sens, ne sachant pas qu'elle était chargée, il pressa, par mégarde, la détente, et la balle frappa le grand chef en plein coeur. L'auteur involontaire de cette mort en fut à jamais inconsolable. Ce fut un deuil universel, parmi les sauvages et les blancs, car le grand chef était aimé et respecté de tous. Mais si quelqu'un le regretta et le pleura, ce fut surtout le P. Lacombe, qui, jusque dans sa vieillesse, gardait religieusement son souvenir et disait de lui: "J'ai confiance que le Bon Dieu, à qui il fut toujours fidèle depuis sa conversion, lui aura donné une belle place en son beau paradis."

APPENDICE

Un mariage difficile. Eté 1865

De tout temps et dans tous les pays, depuis le péché originel, les hommes n'ont accepté qu'avec peine la loi de l'unité et de l'indissolubilité du mariage. Les Apôtres de Jésus eux-mêmes en furent effrayés quand ils l'entendirent rappeler par le divin Maître: "Si tel est le sort de l'homme avec la femme, s'écrièrent-ils, mieux vaut ne pas se marier!" Seule, en effet, la grâce de Dieu, apportant le remède à la nature humaine blessée, donne à l'homme la force d'accomplir la loi divine dans le mariage. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner si des sauvages, encore païens ou à peine sortis du paganisme, habitués jusqu'alors à juger de la richesse d'un homme par le nombre de ses femmes et qui se croyaient parfaitement libres de renvoyer leurs femmes ou de les donner, de les prêter, à plus forte raison de les maltraiter au gré de leurs caprices, il n'y a pas lieu, dis-je, de s'étonner si ces sauvages jugeaient d'abord comme impossible de se contenter d'une seule épouse et de lui rester fidèle jusqu'à la mort. La pauvre nature humaine devait batailler avant de se rendre. Le Père Lacombe en vit un exemple frappant, au cours de sa première grande mission parmi les Cris de la Prairie.

Guillaume et Marguerite

C'était au mois d'août 1865. Depuis deux grands mois, le missionnaire les accompagnait dans tous les déplacements qu'occasionnaient les hasards de la chasse; il enseignait; il baptisait; il avait même fait déjà six mariages, quand arriva le tour de Guillaume Osawasis et de Marguerite Wonokew. Guillaume était âgé de 65 ans; il était uni depuis longtemps à Marguerite, n'avait jamais eu d'autre femme et s'était toujours relativement bien entendu avec elle. Si jamais mariage chrétien avait dû se faire tout naturellement à la suite de la réception du baptême, c'était celui-là. Or, à la grande surprise du Père Lacombe, tout le contraire arriva. Faisant sienne l'objection que plusieurs guerriers avaient déjà murmurée, Guillaume dit au prêtre:

—Si je prends Marguerite pour femme et que nous ne puissions nous accorder ensemble, que ferons-nous alors? Ce n'est pas toi qui en souffriras!.... Comment puis-je faire les promesses que tu me demandes? Tu ne sais pas combien tes paroles sonnent mal à mes oreilles!

—Marguerite a promis de ne jamais te causer d'embarras, répondit le Père Lacombe, et tu sais qu'elle a toujours été fidèle à ses promesses. Allons, Guillaume, il faut que tu te décides, sans quoi je ne puis te laisser entrer dans la maison de la prière.

L'homme hésitait et semblait réfléchir.

—Dis-moi, Guillaume, veux-tu, oui ou non, prendre Marguerite pour ta femme et lui promettre fidélité jusqu'à la mort?

—Arrête, Père, c'est bel et bien pour toi, cela, parce que tu n'auras jamais d'ennui avec elle, c'est bon et beau de me pousser à la prendre pour femme de la sorte: mais si elle m'a déjà donné tant de misère quand elle savait que je pouvais la mettre à la porte à mon gré, que fera-t-elle lorsqu'elle saura que je ne pourrai plus la renvoyer?

—Eh bien, dit le Père Lacombe en se tournant vers Marguerite, puisque Guillaume ne veut pas se soumettre aux lois, il faut que tu le quittes. Il fera lui-même ses mocassins et préparera son pémican. Oui, Marguerite, va-t-en, laisse-le!

—Non, non, reprit vivement Guillaume, je ne veux pas qu'elle me quitte; j'ai dit que je l'épouserais, et je l'épouserai! Ne vois-tu pas que j'ai fait ces objections à dessein, et seulement pour prévenir les ennuis qui pourraient survenir plus tard? Je comprends que pour être heureux, il faut le bon accord, et c'est ce que j'ai voulu faire comprendre à Marguerite. Du reste elle est une bien digne femme!

Et le mariage fut béni solennellement. Guillaume et Marguerite vécurent ensemble dans la plus parfaite entente, jusqu'à ce que la mort vint les séparer. (1)

1) D'après les Mémoires du Père Lacombe et le registre de St-Paul des Cris, à la date du 20 août 1865.

APPENDICE II

L'échelle de la Bible

Le 16 octobre 1865, le Père Lacombe écrivait, de St-Albert, à Mgr Taché: "J'ai fait, l'été dernier, une **échelle catholique** que les sauvages se disputent et qui m'a beaucoup aidé." (1)

Ce simple mot devait avoir, pour l'Evêque de St-Boniface, une signification qu'il n'a pas pour un lecteur non initié. C'était une allusion très claire à une autre **Echelle catholique**, bien connue de Mgr Taché, celle de M. Blanchet, l'un des deux premiers missionnaires de la Colombie et de l'Orégon.

L'échelle de M. Blanchet

La première idée et la première ébauche de cette Echelle catholique semblent dater du 28 août 1839. Le soir de ce jour, tandis qu'il allait à Cowlitz à Nesqually, M. Blanchet fut forcé de s'arrêter pour passer la nuit parmi une bande de sauvages fort primitifs. Il en profita pour les instruire. "Ces pauvres sauvages, écrit-il, se montrèrent très avides d'entendre parler du **Grand Maître**.... Je leur expliquai la création du monde, la chûte du premier homme, la promesse d'un Sauveur, sa naissance et sa mort, l'amour de Jésus-Christ pour le genre humain. Tout cela expliqué avec l'aide d'images et d'un tableau historico-chronologique tracé sur le papier, et propre à frapper la vue des sauvages, parut exciter vivement leur attention. Je leur parlai du jugement général, et leur donnai une idée des sept médecines (sacrements) instituées pour guérir les maux de l'homme, et plus particulièrement du baptême, pour laver la tache spirituelle qui nous vient de notre premier père. Je leur parlai des douze Apôtres envoyés pour instruire les hommes, et enfin de deux autres pour instruire les sauvages de la Colombie et leur enseigner les moyens d'éviter le grand feu...." (2) Ces lignes indiquent tout le plan de l'échelle chronologique de M. Blanchet. Ce qui lui vaut ce nom d'échelle, c'est que, dans la partie centrale, les siècles, figurés par une grosse barre, y sont superposés de manière à se représenter à l'oeil comme une échelle. Les années y sont marquées par de gros points; et, de chaque côté, de gros traits ou des desseins d'une grande simplicité représentent les personnages et les faits les plus importants de l'histoire du monde, jusqu'à l'année 1843, date à laquelle l'échelle fut imprimée pour la première fois, et publiée à la fin du Rapport No 5 sur les Missions du Diocèse de Québec.

Rendu à Nesqually dans la journée du 30 août, M. Blanchet commença aussitôt les exercices de la mission. Pour l'instruction des sauvages, dit-il, "je me servais avec beaucoup d'avantage de l'échelle choronologique dont j'ai parlé plus haut.... Cette échelle, en favorisant la mémoire de ces pauvres gens, y gravait plus facilement les vérités de la Religion." (3)

Cette méthode d'enseignement eut un tel succès que le ministre protestant qui avait devancé les prêtres à Nesqually s'empressa de l'adopter à son tour, et mit, au seizième siècle, une marque pour désigner la naissance de sa religion. Le missionnaire catholique profita de ce détail pour montrer la fausseté de cette religion qui se dit chrétienne et qui n'est venue que quinze siècles après Jésus-Christ. (4)

Un certain nombre d'échelles chronologiques furent faites et distribuées aux sauvages qui les reçurent avec le plus grand plaisir. (5)

Bientôt l'invention de M. Blanchet fut répandue au loin. Lorsque le métis Picher se rendit à St-Boniface, en 1841, pour demander des prêtres, ce fut au moyen de l'échelle chronologique que M. Thibault l'instruisit, comme en a témoigné Mgr Provencher:

"Un métis nommé Picher, vivant avec les sauvages, est venu ici cette année du pied des Montagnes Rocheuses, pour voir les prêtres et m'engager à en envoyer un au secours des Cris.... M. Thibault, qui parle la langue de ces sauvages, l'a instruit de son mieux au moyen du tableau historico chronologique de M. Blanchet, et lui a fait emporter une copie de ce tableau pour s'en servir auprès de ses gens, qui l'ont député afin de connaître ce que disent les prêtres, avant de se décider à écouter le ministre qui réside au fort le plus voisin de leur campement." (6)

Il n'est pas possible de citer tous les textes qui parlent de l'échelle catholique de M. Blanchet; mais il me semble bon de rapporter un fait qui se passa chez les Tlackemas, le 8 mai 1841, fête de l'Apparition de l'Archange St-Michel, à la protection duquel le missionnaire se recommanda très spécialement, parce qu'il s'attendait à de rudes combats. Il y avait là un ministre méthodiste qui avait acquis beaucoup d'influence sur les sauvages et sur leur chef Katamus; à l'exemple de son confrère de Nesqually, il avait fait une **échelle évangélique**, dont il avait distribué maintes copies à ses fidèles. "Après la messe et l'instruction, écrit M. Blanchet, je vis entrer le ministre Waller. Il me témoigna son mécontentement de ce que je venais, en intrus, disait-il, prêcher les sauvages de sa juridiction, qu'il instruisait tous les dimanches. Ma réponse fut que ma mission dans la Colombie n'exceptait aucune partie du pays, et que, ne le considérant pas comme véritable envoyé de Dieu, mon devoir était de désabuser les sauvages des fausses doctrines qu'il enseignait. On passa d'un point à un autre; je lui répondis patiemment; mais je m'aperçus qu'il était sérieux et blessé. Les sauvages nous entouraient et écoutaient avec intérêt, étant bien aises, disaient-ils, de connaître une bonne fois quelle était la meilleure route. Le chef Katamus va chercher l'échelle de son ministre et l'étend à côté de la mienne: les sauvages voient de leurs yeux que la religion de ce pauvre M. Waller ne commence pas à Jésus-Christ. Ils lui reprochèrent de les menacer sans cesse de la fièvre, de la maladie, de la mort, etc. Ne voulant pas convenir d'avoir fait ces menaces, tous le démentirent. Alors, ne se possédant plus, il prend son chapeau et sort brusquement, laissant les sauvages fort scandalisés de son emportement et de la faiblesse de ses raisons. Plusieurs l'abandonnèrent dès lors et lui firent dire de venir chercher son échelle.... Je rendis à Dieu bien des actions de grâces du résultat de cette conférence." (7)

Comment ne pas dire encore que cette précieuse échelle catholique préservait de l'hérésie les âmes droites, ainsi qu'il arriva au village des Cascades, non loin du Fort Vancouver. Ce village avait été visité en janvier 1840 par deux ministres protestants, MM. Lee et Perkins, qui prétendaient en avoir **converti** au **méthodisme** tous les habitants, parce que tous étaient allés écouter leurs paroles. Quand M. Blanchet y arriva, pour la première fois, en septembre 1841, le chef Tamakoun lui dit "qu'il n'avait été que deux dimanche écouter le ministre Perkins, et qu'ayant vu notre échelle dès 1839, il s'était constamment refusé ensuite à toutes les promesses du parti méthodiste." (8)

Le célèbre Père de Smet, Jésuite, disait de cette échelle "qu'elle serait adoptée dans toutes les Missions du monde." (9)

L'Echelle du P. Lacombe

L'Echelle catholique du Père Lacombe n'était qu'un perfectionnement de celle de M. Blanchet. Il y remplaçait bon nombre de traits par des figures ou des personnages; il conduisait son disciple jusqu'au jugement et, de là, au Purgatoire, au Ciel ou à l'Enfer; et, de chaque côté de l'échelle des âges, il faisait voir le chemin du bien et le chemin du mal, le premier aboutissant au ciel, le second menant à l'enfer.

Depuis douze ans qu'il était dans les Missions de l'Ouest, le Père Lacombe ne s'était apparemment jamais servi de ce mode d'enseignement. Il y fut amené par les questions que lui posèrent deux Indiens, d'après le récit qu'il a fait lui-même dans ses Mémoires. A la vérité, ce récit de vieillard contient des détails qu'il est difficile d'accorder avec ce qui, d'autre part, est certain; toutefois, à part la date et probablement le lieu marqués dans les Mémoires, les principaux traits du récit doivent être exacts.

Le fait se serait passé sur les bords de la rivière des Arcs (Bow River), durant l'été de 1871, peu après la terrible épidémie pendant laquelle les Pieds-Noirs avaient fait appel au missionnaire. Dans ces détails, la confusion apparait clairement. L'épidémie en question eut lieu durant l'hiver 1864-1865, et c'est en février-mars 1865 que le Père Lacombe se rendit à l'appel des Pieds-Noirs, ce qui nous ramène bien à l'été 1865, comme le dit positivement la lettre du 16 octobre 1865 à Mgr Taché. Mais on ne voit pas, soit dans cette lettre, soit dans un rapport détaillé adressé au T. R. P. Fabre sur les événements de cet été, que le Père Lacombe ait passé alors quelque temps parmi les Pieds-Noirs, ni surtout qu'il ait pu se rendre jusqu'à la rivière des Arcs. Qu'il ait pourtant rencontré des Pieds-Noirs, dans la prairie, à cela rien d'étonnant; et qu'il ait cherché à les évangéliser, rien de plus naturel. Qu'au lieu de la rivière des Arcs, on mette la rivière Bataille ou la rivière la Biche, et le récit du Père Lacombe n'aura plus rien d'invraisemblable.

Le voici.

A SUIVRE

LA JOURNEE DU SAINT-PERE

Nombreuses activités

CASTEL GANDOLFO ,Italie — Si l'on fait des observations sur les vacances de Sa Sainteté Pie XI, qui est maintenant dans sa 80ème année, on constate que l'âge force le Saint Père à ralentir ses activités. L'an dernier encore, le Pape travaillait beaucoup pendant ses vacances.

Le Souverain Pontife se lève à six heures. A cette heure, le soleil est levé et une brise fraîche souffle de la mer Tyrrhénienne. Les visiteurs privilégiés assistent à une messe célébrée par Pie XI dans sa chapelle privée dédiée à la Madone de Czestochowa, en mémoire du séjour du Pape en Pologne comme nonce et décorée par l'artiste polonais Rosen. Immédiatement après le déjeuner, le Pape commence son travail. Ses secrétaires, Mgr Confalonieri et Venini sont alors introduits et présentent au Pape des lettres et des télégrammes reçus pendant la nuit.

A neuf heures, Pie XI passe de ses appartements dans sa bibliothèque privée et reçoit le cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat ou quelque autre prélat qui lui font rapport sur les affaires étrangères. Ensuite des cardinaux, des archevêques, des évêques et d'autres dignitaires sont reçus en audiences privées. Ces audiences se terminent à 11 heures et pendant ce temps des pèlerins arrivent de Rome, distance de 17 milles. Ils sont conduits dans la salle des audiences publiques.

Le lundi, le mercredi et le samedi, le Pape reçoit de nouveaux mariés et donne à chaque mariée un chapelet. Les audiences privées durent une heure. A midi, le Saint-Père prend un peu de repos. Ensuite, il fait une promenade en automobile sur les routes de Villa Barberini. La longueur totale de ces chemins est de deux milles et demi. La promenade dure environ deux heures. Souvent l'auto s'arrête et le Pape visite les fermes et s'y intéresse beaucoup et donne sa bénédiction aux familles habitant ces fermes.

A deux heures, le Pape retourne à ses appartements. Il mange seul pendant que ses secrétaires lui lisent tour à tour certains rapports, des coupures de journaux et des lettres. Le Pape passe le reste de la journée tantôt seul tantôt avec ses secrétaires. Il lit et écrit beaucoup, travaillant à de nouveaux documents, à des réformes et des instructions. Le soir, le Saint-Père aime à recevoir un ou deux amis. Le souper est servi vers dix heures, puis vient ensuite **l'heure du repos.**

COIN DES ANCIENS

Collège des Jésuites

Quelques mots seulement aujourd'hui, car je suis en retard; je viens, en effet, de passer une semaine très mouvementée. J'annonçais, dans ma dernière chronique, le mariage "in potentia", de René LeBanc. Ce mariage est maintenant devenu "realitas", René prononçait, lundi dernier son "oui", et c'en était fait de sa liberté.

Vendredi soir, un bon nombre d'anciens et quelques amis se réunissaient pour enterrer sa vie de garçon et cela fut très dignement accompli.

Je regrette beaucoup de ne pas avoir le temps de transcrire un peu de mon feuilleton cette semaine, mais je puis vous assurer qu'il se conserve très bien; je vous donnerai un régal (?), la prochaine fois — deux numéros dans un.

—Le SECRETAIRE.

NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

Nos membres se demandent probablement ce qui se passe à l'Association, parceque les nouvelles ont été plutôt rares dernièrement. Le concours de français a pris tout notre temps. Nous pouvons maintenant annoncer que les récompenses sont prêtes a être expédiées. Quelques paquets sont même rendus à destination depuis la semaine dernière et nous serons heureux de confier les paquets destinés aux différentes paroisses et écoles aux personnes qui auraient l'occasion de passer au secrétariat. Ceci éviterait une dépense d'expédition assez considérable et nous serions assurés que les prix seraient livrés en temps.

L'emballage se terminera aujourd'hui de sorte que nous serons prêt à confier les paquets à quiconque voudra bien rendre ce service au Comité du Concours, ainsi qu'aux institutrices et élèves.

Les officiers des cercles pourraient, dès maintenant, songer à l'organisation d'une réunion ou d'une soirée à l'occasion de la distribution des prix du Concours dans leur paroisse respective.

Nous publierons sous peu le rapport du travail accompli cette année pour le Concours ainsi que le nombre de certificats, volumes, etc., donnés comme récompenses.

Toute coopération que les officiers des cercles voudront bien nous donner sera hautement appréciée, car en autant que possible, nous voulons répondre au désir unanime d'avoir les distributions au commencement de septembre. Le travail de bureau est maintenant presque terminé et nous sommes prêt à commencer celui du dehors.

—Le SECRETAIRE

LE RASSEMBLEMENT POPULAIRE CATHOLIQUE

En France

PARIS — L'idée du rassemblement populaire catholique en France est lancée. C'est François Veuillot, fils de Louis Veuillot, lui-même écrivain tout entier dévoué au service de l'Eglise qui—à la suite des dernières semaines sociales de Versailles, et de l'assemblée de l' "Action catholique' ',—s'attache à propager cet idéal nouveau.

François Veuillot raconte comment—dans le couvent de Versailles, où se tenaient les assises de la Semaine sociale—la conscience de la force de la foi catholique lui vint soudain comme une véritable révélation. "Représentées par leurs dirigeants, par leur élite, et souvent par toute une délégation de leurs membres, toutes nos associations professionnelles et sociales étaient rassemblées autour de leurs maîtres : unions catholiques et syndicats chrétiens, groupements d'ingénieurs et de patrons; mouvements spécialisés de jeunesse, foyers d'étude et d'initiative. Cette puissance était là, réellement, qui peut réaliser sur le territoire français, une mobilisation pour l'apostolat social des militants, par centaines de mille, autour desquels, au surplus, par la force de l'exemple et de l'attraction, pourraient se grouper des multitudes encore plus nombreuses. Et je ne pouvais m'empêcher de conclure en face du rassenblement populaire : le rassemblement populaire catholique est une réalité tangible et vivante; il a ses principes et son programme, ses chefs incontestables, ses troupes organisées; il a même sa mystique, comme l'affirmait hier le cardinal Suhard, la mystique de l'action sociale catholique. Il n'est pas besoin de l'établir : il suffit de la constater, pour lancer la formule de "Rassemblement populaire catholique".

LE PAPE DEPLORE LES ABUS DES COMMUNISTES

Devant des pèlerins maltais

CASTEL GONDOLFO — Prononçant une brève allocution devant des pèlerins Maltais, le Pape Pie XI a déploré énergiquement les excès commis par les communistes en Espagne. "Seule la main de Dieu, dit-il, peut apporter à l'humanité le secours dont elle a besoin et mettre fin aux terribles massacres visant à affaiblir la religion et à faire disparaître les prêtres de Dieu. Tout ce que nous pouvons faire, c'est de prier pour que Dieu nous apporte ce secours". Le Pape a aussi invité les pèlerins à prier pour que le monde reprenne son équilibre. "Actuellement, dit-il , le monde souffre d'une grave maladie qui menace de devenir encore plus grave et plus dangereuse". Il a donné sa bénédiction apostolique aux pèlerins, lesquels se rendent maintenant à Lourdes, en France.

Les bonbons, source d'énergie

Les médecins s'accordent à dire que les bonbons bouillis, hygiéniquement préparés, assurent aux enfants un supplément nécessaire d'énergie et d'entrain. Ils sont particulièrement nourrissants et profitables en hiver, lorsque le froid et les longues heures de classe entraînent une plus forte dépense d'énergie, dit Mlle Janet Hamilton, au cours d'un article intitulé : " Les bonbons, sourse d'énergie ", publié dans le numéro d'août de "C-I-L- Oval", la revue des "Canadian Industries Limited". Elle y décrit la fabrication des bonbons clairs, à cadence de 500 par minute, au moyen de machines qui les enveloppent même individuellement dans une feuille de "Cellophane".

ST-THOMAS — Le jeune fils adoptif du premier ministre Mitchell Hepburn, sera au nombre des exposants à la foire nationale canadienne de Toronto cette année. Le bambin présentera deux jeunes chevreuils dont il prend soin actuellement sur la ferme du premier-ministre près de St-Thomas, Ontario.

AVIONS DES MISSIONS DU NORD

Ils ne pourront être mis en service avant décembre

Le R. P. Paul Schulte, O.M.I., fondateur de la Miva, et qui a donné deux aéroplanes à Son Exc. Mgr G. Breynat, O.M.I., pour ses missions du Nord, n'arrivera pas à Edmonton avant le mois de décembre. Il visitera toutefois d'ici à ce temps, en aéroplane, les missions oblates de la région de la baie St-James. C'est ce que nous a annoncé Son Exc. Mgr G. Breynat, lors de son retour lundi de Winnipeg, où se trouve l'un les deux avions donnés par la Miva.

Au mois de décembre, les deux avions, munis de skis, feront le voyage à Edmonton en route vers le Nord pour une première envolée dans leur future territoire.

Actuellement, on ne pourrait se servir de ces avions dans les missions. Il faudra leur faire subir certaines transformations.

LA SECONDE SESSION DE LA LEGISLATURE PROVINCIALE

Elle s'est ouverte mardi pour étudier l'établissement du Crédit Social

Pour la seconde fois cette année, le premier gouvernement crédit social du monde a été convoqué à une session spéciale mardi après-midi.

L'ouverture fut très simple. Pas de cérémonies pompeuses. Les galeries de la Chambre étaient remplies à leur pleine capacité. Dans son discours du trône S. H. le lieutenant gouverneur Walsh rappela la récente visite à Edmonton du gouverneur général et de son épouse. Il souligna la nécessité d'étudier le problème surgi à la suite de la sécheresse qui a sévi particulièrement dans le sud de la province.

Le discours du trône fait aussi mention de certaines mesures destinées à promouvoir l'établissement et le fonctionnement du crédit social dans la province. Des lois seront aussi adoptées concernant le rajustement des dettes, la réduction des taux d'intérêt.

LES ETATS-UNIS ET LA GUERRE

Ils ne veulent pas se mêler d'aucune guerre européenne

WASHINGTON — Les Etats-Unis ont de nouveau affirmé leur détermination de ne se mêler d'aucune guerre européenne. Washington n'accepterait même pas le rôle de médiateur ou d'arbitre relativement à la guerre civile espagnole si on le lui offrait.

William Philips, secrétaire d'Etat intérimaire, a refusé, au nom des Etats-Unis, une invitation faite par le ministre des Affaires Etrangères de l'Uruguay d'engager des pourparlers en vue d'arbitrer le conflit espagnol.

M. Philips a répondu au ministre de l'Uruguay, M. Richlind : "Notre gouvernement, en conformité avec sa politique de non-intervention dans les affaires internes d'autres pays, s'efforcera scrupuleusement de se tenir a l'écart pour tout ce qui se rapporte à la situation malheureuse qui existe actuellement en Espagne".

Cette déclaration remet en évidence l'attitude que veut garder Washington au sujet des affaires européennes.

PROGRAMME DE L'UNION N.

Les journaux anglais publiaient dans leurs éditions de mardi soir un résumé du programme de M. Maurice Duplessis, chef de l'Union Nationale, parti victorieux aux élections du 17 août dans la province de Québec. Ce programme que nous donnerons plus en détail la semaine prochaine, touche bien des points urgents. Son application devrait produire d'heureux résultats et ferait bénéficier la population québécoise d'heureuses et opportunes réformes.

Le plus grand timbre-poste du monde

La Chine a non seulement le plus grand alphabet (6000 lettres), mais aussi le plus grand timbre-poste du monde. Il y a quelque temps, la Chine a édité un timbre de 5 pence ayant 10 pouces de large. L'expédition d'une lettre affranchie avec ce timbre n'est pas très simple. On remet la lettre avec le timbre au fonctionnaire du guichet; celui-ci détache 2 pouces du timbre et les remet à l'expéditeur comme quittance, 2 autres pouces restent au bureau de dépôt comme justification officielle. Les 6 pouces restants sont agrafés à la lettre. A l'arrivée, 2 pouces sont détachés par l'office de distribution et gardés comme pièce justificative, 2 pouces sont renvoyés à l'office de consignation pour confirmer l'arrivée de la lettre qui est remise avec les deux pouces restants au destinataire.

TOKIO — Les autorités navales projettent d'entreprendre une campagne pour s'assurer un budget sans précédent, en vue de faire face à l'expansion des flottes des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne.

QUESTIONS DE M. DUGGAN

Dans une série de questions posées au gouvernement, M. Duggan demande qu'on lui fournisse des renseignements concernant l'émission des certificats par le gouvernement Aberhart. Ces renseignements, si le gouvernement les donne à M. Duggan, devraient apporter un peu plus de précision sur les résultats que doivent produire l'émission et la circulation des certificats susdits.

La production canadienne des horloges

On fabrique actuellement au Canada plus d'un million de réveilles-matin et d'autres horloges, soit une production supérieure à 4,500 par jour, selon l'article intitulé "La Fuite du Temps" que publie dans son numéro d'août "C-I-L Oval", la revue des Canadian Industries Limited. Ces horloges sont pour la plupart expédiées dans les divers pays de l'Empire et l'on peut dire sans exagération que la Western Clock Company de Peterborough, Ontario, contribue fortement à rappeler chaque matin au devoir un nombre imposant de sujets britanniques. Une horloge ordinaire se compose d'environ 400 pièces distinctes, dont plusieurs offrent les infinitésimales dimensions d'une miette de pain, et que des machines fabriquent pourtant avec une merveilleuse précision.

VANCOUVER — Un incendie considérable a détruit un pâté d'édifices dans la section ouest de Vancouver, vendredi. Les dommages sont évalués à entre $5000.000., et $1.000.-000. Deux pompiers ont été blessés. Ont été détruits : l'Aréna; Fenner & Hood, armateurs; les chantiers maritimes de Vancouver; l'Outboard Motor Sales Co.; Marine Sales Company; deux maisons privées.

PETITES NOUVELLES

MONTREAL — On apprend de source certaine que le Dr Alexis Bouthillier, député réélu de St-Jean, et M. Lucien Lamoureux, député réélu d'Iberville, offrent leur siège à l'hon. Adélard Godbout, premier ministre démissionnaire, qui pourrait ainsi siéger en qualité de Chef de l'Opposition à la prochaine session.

MEXICO — Plus de trente wagons chargés de matériel de guerre sont destinés à l'Espagne, apprend-on ici aujourd'hui. Il semble que cette aide aux "Loyalistes" d'Espagne ait été organisée par la gauche du gouvernement mexicain, non seulement pour faciliter le travail du gouvernement de Madrid, mais aussi pour défier Mussolini et Hitler, et le fascisme.

ATABASKA — Le district municipal de la ville d'Athabaska a été autorisé par son conseil à accepter des certificats de prospérité en paiement d'arrérages de taxes. Autant que possible, les certificats ainsi acceptés serviront à payer les hommes à la journée et les achats municipaux effectués chez les marchands de la ville.

CITE VATICANE — On a démenti une rumeur que la Pape Pie XI souffrait de rhumatisme. Un communiqué officiel dit : " Le Pape se porte bien. Il fait une longue marche tous les jours à Castel Gondolfo, et ses vacances lui font beaucoup de bien".

REGINA — On vient de découvrir à Eastend, dans le sud-ouest de la Saskatchewan, les restes d'un ancien monstre Tricérotope qui déambulait dans les plaines de l'Ouest il y a environ 25,000,000 d'années. La trouvaille a été faite par Georges Beane, un rédacteur au journal "Eastend Enterprise", et Corkey Jones, le constable de l'endroit.

VICTORIA — Le premier ministre T.-D. Pattullo, de la Colombie Britannique, a annoncé que l'élection complémentaire dans le comté de Vancouver-Burrard aurait lieu le 2 septembre. Ce siège est devenu vacant par la démission du maire G.-G. McGeer qui fut élu dans le même comté lors des élections fédérales.

LONDRES — Le "Daily Telegraph" écrit que la Cité Vaticane est l'Etat qui, proportionnellement, possède le plus de voitures à moteurs. En effet, pour une population de 600 âmes, elle compte 176 autos, moyenne d'un véhicule pour un peu plus de trois personnes.

VIENNE — Le chancelier Kurt von Schuschnigg, prenant la parole à Klagenfurt, au Congrès innternational catholique de "Pax Romana", a réaffirmé la volonté de l'Autriche de tenir tête au mouvement national-socialiste. Il a parlé en des termes énergiques où l'on voit à Vienne une réponse aux récents incidents hitlériens.

LONDON, Ont. — Un malheur n'arrive jamais seul. Emerson Ireland, indien de la réserve Muncey l'a appris à ses dépens. Il s'était couché sur la route. Un cheval et une voiture lui passèrent sur le corps. Pour mettre le comble, il fut arrêté sur une accusation d'ivresse. Hier, il dut opter pour 20 jours de prison, n'ayant pu produire l'amende de $20.

La fabrication des brosses à dent

Les soies de porc, généralement importées de Chine, de Russie et du Japon, servent à la fabrication des brosses à dents. Mais avant d'être mises au service de l'hygiène dentaire, elles doivent être classées par catégories et subir un long procédé de nettoyage. Dans le numéro du mois d'août de "C-I-L- Oval", la revue des Canadian Industries Limited, un article de M. G.-C.-D. Stanley, "Tout le monde en a une", explique de fort intéressante façon la fabrication des brosses à dents. On se sert, pour obtenir des manches de couleur, d'une substance richement colorée. Une machine de haute précision perce les trous et y fixe avec un crochet de nickel les touffes de soies.

Le patron. — Comment se fait-il que vous soyez saoul, ce matin?

L'employé. — Je vais vous dire, je me sentais malade cette nuit et je me suis levé à l'obscurité pour prendre un remède, mais la bouteille de remède se trouvait à côté de la bouteille de gin.

Le patron. — Et vous avez pris la mauvaise bouteille.

L'employé. — Non, j'ai pris la bonne.

BIRMINGHAM, Alabama — Le bras droit de la fameuse statue de Vulcain, lequel pèse 11 tonnes, s'est abattu sur le sol hier. La statue même pèse 120.000 livres. On était à la démantibuler lorsqu'un câble céda soudainement. On voulait la transporter sur le sommet d'une montagne surplombant Birmingham. Personne ne fut blessé par l'effet de la chute.

CHARLOTTETOWN — Une mère de 39 ans, qui demeure à Summerside, a donné le jour à son 20e enfant, il y a six jours. C'est Mme Bernard Gillis. Mme Gillis est mariée depuis un peu plus de 20 ans.

GODERICH — La sècheresse a eu son bon côté pour les fermiers de certaines parties du comté de Huron. Hier, une véritable procession de fermiers ont pu vendre leur blé et leur orge à un dollar le boisseau à Hensall. Ajoutons cependant que ces messieurs venaient du Sud du comté, où la sécheresse a été moins sévère.

CLEVELAND — La maladie a terrassé le révérend Charles-E. Coughlin, au moment où il prononçait un discours, dénonçant l'administration du président Roosevelt devant une grande assemblée. Il dut se retirer à son hôtel avant de terminer son discours. Cet incident mit fin brusquement à la première convention nationale de son Union Nationale pour la justice sociale.

NEW-YORK — Le Queen Mary a établi un record de traversée transatlantique en arrivant à New-York lundi de Cherbourg en 4 jours, 7 heures et 12 minutes. Ce record abaisse celui du Normandie de 4 heures et 30 minutes.

MOSCOU — Seize hommes accusés d'avoir comploté la mort de Joseph Staline et le renversement du gouvernement soviet ont été condamnés lundi à être fusillés.